



**LES NATURALISTES  
DE LA  
HAUTE LESSE**

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

3e année

1971

R A P P O R T  
D E S  
A C T I V I T E S

Plus nous nous coupons  
de la nature qui nous fit,  
plus nous nous sentons  
O R P H E L I N S .

(Revue "ATLAS"- fév. 72)

COMPTE RENDU DES ACTIVITES  
 GENERALES

---

Samedi 23 janvier : ASSEMBLEE GENERALE aux "Caracolis", à Belvaux.

1) Rapport du trésorier : (au 1/1/1971)

<u>Recettes</u> : Cotisations	6.200
Bénéfice du souper	2.156
Vente de vignettes	715
	9.071
<u>Dépenses</u> : Solde déficitaire	603
Frais de secrétariat	3.013
Achat de vignettes	150
Location "Caracolis"	350
Divers	1.530
	5.646

Solde bénéficiaire : 3.425 F

- 2) Election du Président : Pierre LIUBOURG est réélu à la majorité absolue.
- 3) Composition du Comité : Le comité précédent est maintenu par le Président qui accepte la démission de Henri BARTHELEMY, remplacé par Remacle VARET.
- 4) Le Président fait une rétrospective de l'année écoulée et propose pour 1971 des excursions en car, en particulier pour visiter les principaux Parcs Nationaux du pays.
- 5) G. DURIGNEUX nous présente ses films sur les Champignons, les Papillons, l'accouplement des Libellules.  
 P. DEFLANDRE présente un film réalisé au camp de Nature Vivante au Vercors

Samedi 6 février :

Nous assistons, à Forrières, à la projection de deux films commentés par M. GENDEBIEN, membre d'AVES :

- Les Hautes Fagnes (Marcel THONON)
- Les Aristocrates ailés.

Ce film présente la plupart des oiseaux de proie européens, "de la chouette chevêche qui est le plus petit de cette espèce en Europe, au vautour moine avec son envergure de près de trois mètres, qui est le plus grand. Entre ces deux extrêmes s'éche-

lonnent 49 espèces d'aristocrates ailés européens très différents d'aspect et de moeurs."

Depuis 1967, tous les rapaces diurnes et nocturnes sont totalement protégés en Belgique : il est interdit de les mettre à mort, de ravir leurs oeufs et leurs jeunes, de détruire leurs nids.

Ces oiseaux, qui occupent le sommet de la pyramide alimentaire, sont indispensables à l'équilibre biologique : leur existence est gravement compromise par suite de l'emploi des pesticides persistants.

Dimanche 14 février : "Opération-Nichoirs" au Bestin.

Samedi 27 février : Les Naturalistes présentent leurs dias au Cercle "Les Caracolis" à Belvaux.

J. DUBOIS : Voyage en Espagne

H. EVRARD : Le Gouffre de Belvaux

P. LIMBOURG : Paysages : les saisons de la forêt

P. EVEN : L'"Opération-Nichoirs" du 14/2.

Dimanche 14 mars : Journée archéologique sous la conduite de Maurice EVRARD.

Le matin, visite des vestiges de la VILLA ROMAINE DE MALAGNE (Moût-Tchestai), commune de Jenelle.

Le Site :

Nous sommes à l'extrémité S-W du massif calcaire du Gerny, vaste plateau s'étendant de Rochefort à Aye. Ses riches terres limoneuses y avaient fixé l'homme dès l'époque néolithique ("Grotte de la Wamme à On; ossuaire de Humain). Ses filons métallifères furent exploités par les Gallo-romains (bas-fourneaux du "Corbois" à Rochefort) et avant eux, sans doute, par les hommes de l'Age du Fer (refuge "en épéron barré" du Vî-Tchestai à Jenelle : Cfr Rapport de 1970, p. 24)

Datation des vestiges :

La villa existait au III<sup>e</sup> siècle : on y a retrouvé une grande pièce de monnaie en bronze d'Antonin (145) et une autre de Marc-Aurèle (161-180).

Elle fut sans doute détruite par les hordes de barbares (les Chauques) qui envahirent la région pendant le règne de cet empereur.

Une interruption dans la série des monnaies retrouvées semble indiquer qu'elle ne fut reconstruite qu'après plusieurs années.

Du III<sup>e</sup> siècle, on a des monnaies de Salonin (+ 259), Gallien (253-268), Postume (+ 268), Aurélien (270-275). La villa fut de nouveau détruite, sans doute sous Aurélien, par les envahisseurs francs.

Elle fut reconstruite une nouvelle fois : on y a retrouvé des bronzes de Licinius (+ 325) et de Constantin (306-337) mais il est peu probable qu'on puisse la considérer comme étant le pa-

villon de chasse de WASONACUM où Valentinien Ier signa des rescrits en 372, comme tente de le démontrer A. MAHIEU (Annales de la Sté Arch. de Namur, T. XXI - 1895).

Les bâtiments : (Les lettres renvoient au plan ci-joint, extrait de A. MAHIEU, op. cit.)

1. Bâtiment principal (A)

Reportez-vous au plan détaillé de ce bâtiment (100 m x 30 m).

a) Appartements du maître de la villa :

- 23
- 24 corridor
- 25 salle à manger
- 26 et 29 corridors ou galeries
- 30
- 31 chambre de séjour
- 33 salle de réception

b) Appartements des amis et visiteurs :

- 3, 4, 13, 14 chambres à coucher
- 7 et 10 chambres de réunion
- 8 chambre ou couloir

c) Hypocauste et bains :

- 35 corridor
- 36 cour avec ouverture de foyer
- 37, 38 cours
- 39 sudarium avec baignoire
- 40 vestiaire
- 41 chambre tiède
- 42 chambre froide avec dépôt de parfums
- 43 baignoire à eau froide
- 44 étuve
- 45 réservoir à bois sec
- 46 entrée du foyer sous 41, 44 (fournil)
- 47 bassin des domestiques (?) recevant les eaux par le canal 55
- 48 baignoire en maçonnerie

d) Logement des serviteurs employés aux bains et au chauffage :  
49, 50, 51, 52, 53

d) Logement des serviteurs surveillant l'enclos :  
11, 15 (chambre du chef des palefreniers)

f) Logement isolé :  
1, 2, 5 (cour avec escalier), 6

2. Dépendances Est.

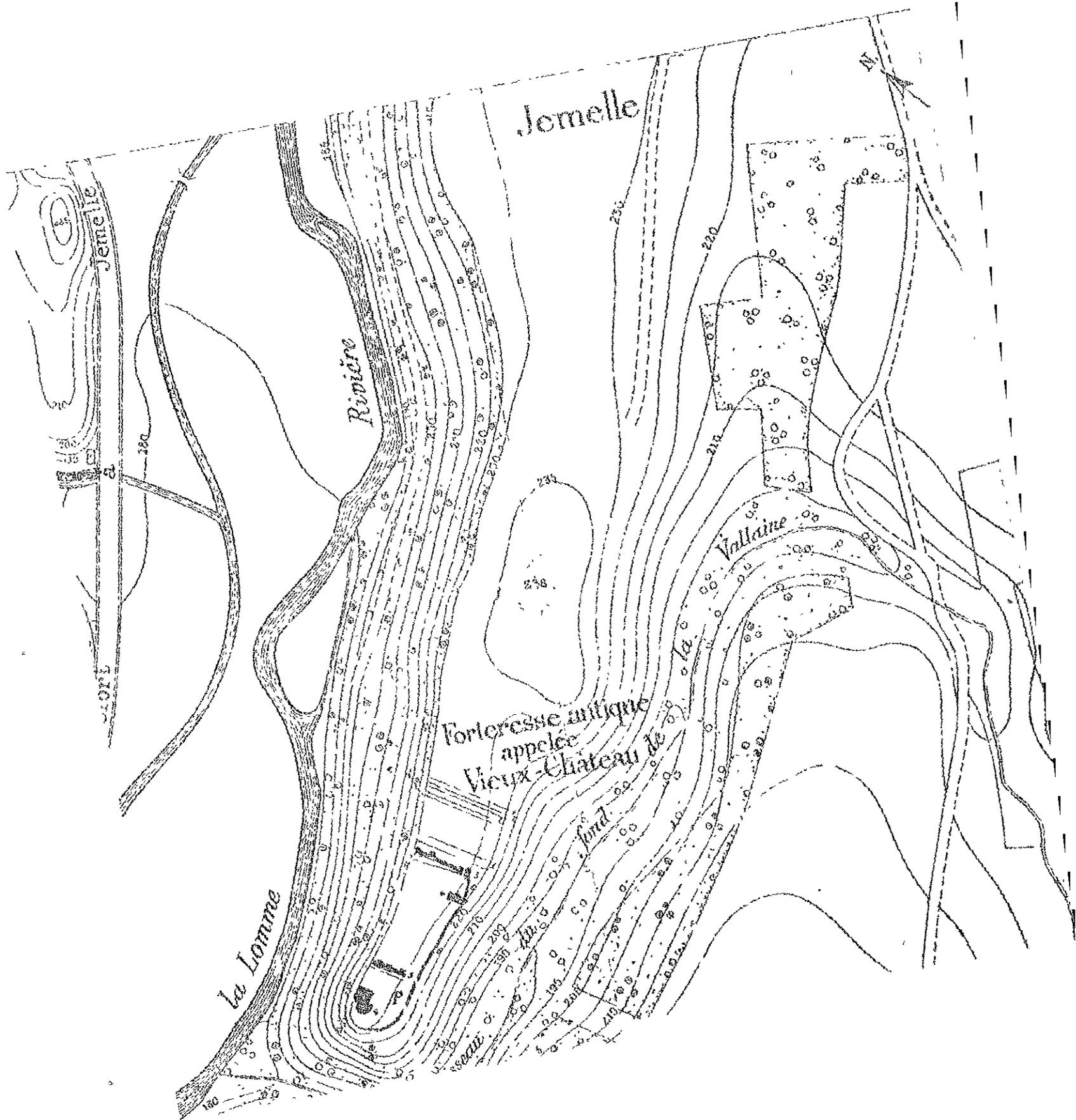
a) Ecurie (C)

On y a retrouvé des débris d'amphores et de terrines, portant sur le bord des marques de potiers.

b) Atelier (D)

Il comprenait un foyer avec une cheminée en tuyaux de poterie rectangulaire. On y a retrouvé des fragments de meules à moudre le blé, une pierre à aiguiser, divers objets en fer





Jemelle

Rivière

La Lomme

Forteresse antique  
appelée  
Vieux-Chateau de  
Jemelle

Vallaine

Jemelle

La Lomme

Jemelle

La Lomme

Jemelle

dont une petite faucille à manche creux.

c) Maréchalerie (E)

Elle comportait deux foyers dont un était extérieur. Elle était couverte d'ardoises.

Sa fouille a fourni un grolot en bronze de collier de cheval, deux pierres à aiguiser, des fragments de meules en lave du Rhin, des clous, des écailles d'huîtres, des tessons et un petit bronze de Constantin, provenant de l'atelier de Trêves (marque PTR).

d) Atelier (F)

On y a retrouvé des déchets de bronze en gouttelettes, des scories, des pierres à aiguiser.

e) Habitation (G)

Elle fut sans doute occupée par le chef des artisans dont les cabanes se dressaient sur le plateau.

Ses vestiges ont fourni 4 goulots de grandes amphores, une canine d'ours, des os de moutons, de volaille, de chevreuil, des écailles d'huîtres, des monnaies de bronze et d'argent.

3. Dépendances Ouest.

a) Cimetière (I)

A. BEQUET qui participa aux fouilles (de 1891 à 1894) y voit les sépultures des esclaves de la villa. Mais comme la fouille a fourni une fibule du Second Age du Fer (350-250 av. J-C), l'ensemble est à attribuer aux Ages des Métaux (Cfr M.E. MARIEN, Les Vestiges archéologiques de la Région de Lesse-et-Lomme des Origines aux Mérovingiens, publication d'"Ardenne et Gaume", 1961, p. 23)

b) Forges

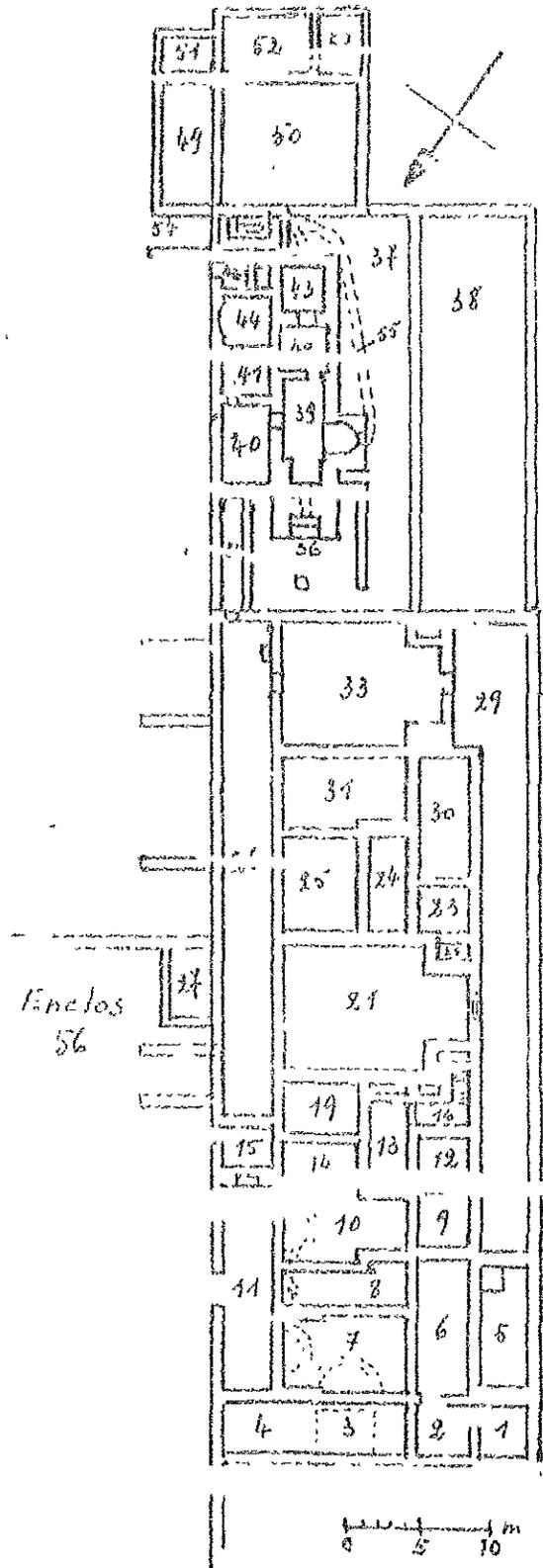
Habitation (K) ou magasin du forgeron.

Bas fourneaux (L) dont quatre présentaient des culots en place.

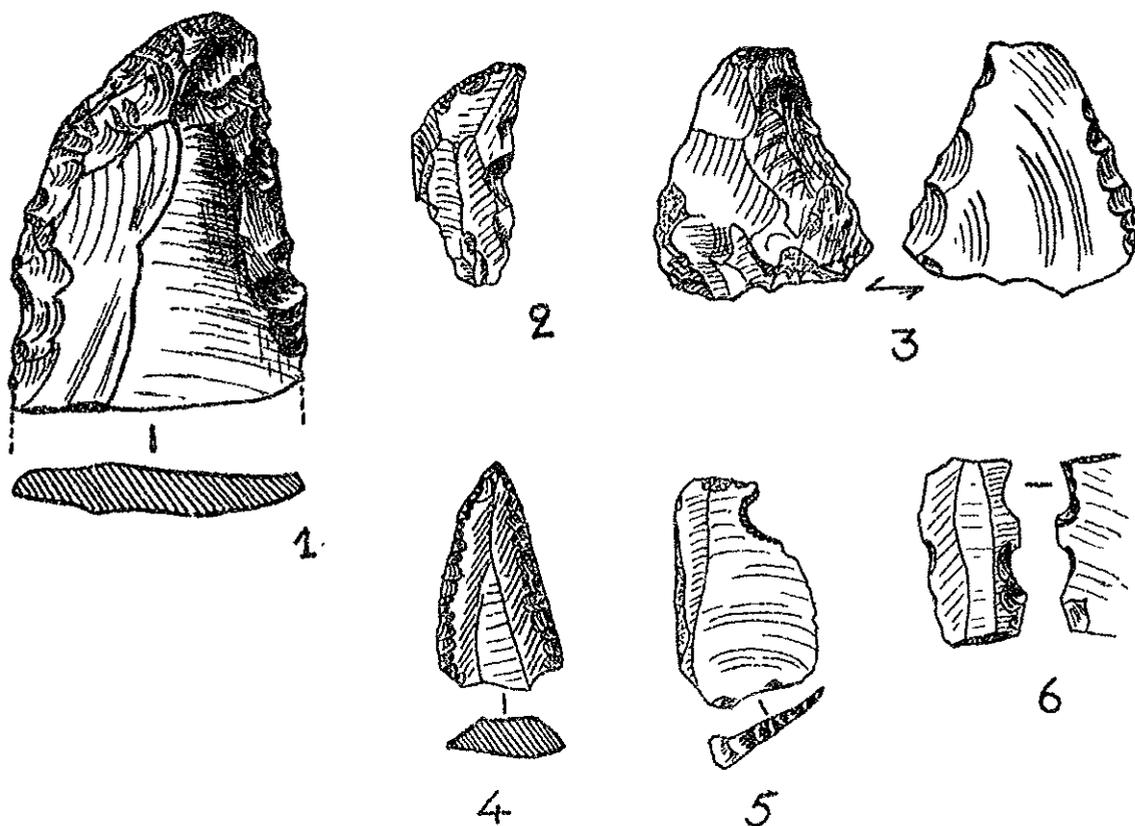
°+°+°+°+°+°+°+°+°+°

L'après-midi, après un agréable pique-nique autour d'un feu dans le Fond des Vaux, à l'Est de Rochefort, nous prospectons les terres de culture de la Ferme de Malagne, à la recherche de vestiges préhistoriques. La récolte des silex est assez abondante :

- 1 fragment de talon de hache polie en silex gris clair très patiné (cassure postérieure à la patine)
- 2 fragments portant des traces nettes de polissage
- 1 grand grattoir (1)
- 1 petit grattoir finement retouché (2)
- 1 pièce triangulaire à larges retouches postérieures à la patine (3)
- 1 pointe épaisse à r touches abruptes continues sur les côtés (4)
- 1 éclat à coche à base retouchée en silex gris-brun translucide, sans patine (5)
- 1 fragment de lamelle à coches alternes sur un côté. Les retouches ont enlevé la patine légère du silex gris (6)



- 1 fragment de lamelle aux arêtes usées, à patine blanchâtre  
 5 éclats minces (- de 4 mm), dont 2 à patine blanche, 1 dû au gel, 1 à patine grise, 1 sans patine  
 8 éclats épais (+ de 4 mm), dont 1 en silex bleu foncé, 1 brunâtre translucide, 1 gris, 1 bleuté, 1 craquelé par le feu, 1 gris clair  
 1 éclat en quartzite ou en roche éruptive (?)



Samedi 27 mars.

Guy DEFLANDRE et ses amis du CYRES présentent le Vercors aux Naturalistes qui se sont inscrits pour le Camp-Nature qui se tiendra en juillet.

Samedi 17 avril.

Monsieur F. CAMBIER, des Naturalistes de Charleroi, nous présente de très belles dias-nature aux Caracolis.

Dimanche 25 avril.

PROMENADE PEDESTRE DANS LE PARC NATUREL LESSE-ET-LOMME.

Le rendez-vous a été fixé à 10 heures aux Caracolis (Belvaux). La pluie et une dizaine de courageux sont présents.

Nous nous dirigeons vers le Maupas; sur le bord du chemin, nous notons déjà quelques plantes en fleurs : Cardamine pratensis, Caltha palustris (le long de la Lesse), Adoxa moscatellina, Allaria officinalis, Anemone nemorosa (sylvie), Primula vera, Glechoma hederacea, Corydalis solida, Oxalis acetosella, Ficaria (ranunculus ficaria), Helleborus foetidus, Prunus spinosa.

Nous gravissons le Maupas, nous sommes sur le flanc sud de l'anticlinal de Wavreille, une pelouse à xerobrometum sur Gvb.

Nous observons en fleurs : Sesleria coerulea, Carex humilis, Arabis hirsuta, de très nombreux Thlaspi montanum, Potentilla verna, Euphorbia cyparissias, Viola hirta, Orchis mascula  
Cornouiller mâle (Cornus mas)

en graines : Draba verna, Anemone pulsatilla.

Au stade végétatif, nous reconnaissons :

Allium sphaerocephalum, Dianthus carthusianorum, Sedum acre, Sedum album, Helianthemum nummularium, Bupleurum falcatum, Viburnum lantana (viorne manciennne), Cotoneaster integerrima.

Dans un genévrier (Juniperus communis), nous observons un nid de mésange à longue queue (Aegithalos caudatus).

Pierre LIMBOURG nous explique alors un peu la géologie de la région et l'intérêt de la promenade qui recoupe les deux anticlinaux (voir carte).

En redescendant vers la Lesse, nous voyons Daphne mezereum en fruit.

Le long des Rapides de la Lesse, il y a une ormaie-frênaie alluviale avec Ail des Ours et en fleurs Anemone ranunculoïdes, Corydalis solida et aussi une chênaie-charmaie avec Ficaire fausse renoncule, Adoxa moscatellina, Anemone nemorosa.

Nous longeons ensuite la Vallée sèche du Ruisseau d'En-Faule (Wavreille).

Sur la gauche, nous avons différentes hêtraies caractéristiques :

- une hêtraie calcicole à orchidées avec du lierre (*Hedera helix*) en grande quantité,
- une hêtraie neutrophile à ail avec Allium ursinum, Arua maculatum.

A la Fontaine St-Martin, dans la prairie, il y a Cardamine pratensis et aussi le populage des marais (Caltha palustris).

Le ruisseau d'En-Faule prend sa source sur des schistes couviens à Wavreille, suit un cours aérien sur le schiste imperméable et dès qu'il atteint le calcaire, il se perd puis réapparaît à la Fontaine St-Martin pour disparaître 50 m plus loin; jusqu'à son confluent avec la Lesse, c'est la vallée sèche. (1) (3)

Nous traversons alors suivant un axe S-N, le Bois Banal (Wavreille) le long d'un vallon.

On observe le contraste très prononcé entre les 2 hêtraies :

- hêtraie neutrophile à ail sur Gva,
- hêtraie acidophile à luzules blanches (Luzula albida), sans sous-bois, sur Co bp (bancs de psammites).

Nous entendons et voyons le tambourinage très sonore d'un Pic noir femelle.

C'est à Griffaloux, sur l'éperon rocheux Gvb que nous prenons le pique-nique de midi.

La descente du flanc nord de l'anticlinal de Wavreille se fait dans une chênaie à charme.

Nous atteignons ainsi le "Fond de Thyon" dans le Synclinal de Han, c'est un paysage de culture installé sur schiste Frlm. Au bord de ces cultures, on voit en fleurs Galeobdolon luteum, Lathyrus palustris et une espèce de gaillet.

Nous longeons la grande Thinaumont, flanc sud de l'anticlinal de Ste-Odile qui est à nouveau sur Gvb.

A la source, au Fond-St-Martin, les Petasites hybridus sont en fleurs.

C'est au niveau du trou Martin que nous remontons sur l'éperon rocheux.

Nous sommes sur le Rocher Serin, xerobrometum sur Gvb, où nous retrouvons évidemment les mêmes plantes que sur l'anticlinal de Wavreille à Belvaux : Thlaspi montanum, *Draba verna* en fruit... En plus nous avons ici des poiriers et des merisiers en fleurs.

En traversant une pinède, nous gagnons l'Hôtel Beau-Séjour. De

là, nous recherchons le Trou du Rond-Tienne, résurgence appartenant à la limite du Gva et Gvb; elle est à sec d'ailleurs.

Ensuite, c'est la Résurgence d'Eprave où le grand orme est en fleurs.

Nous continuons par la grotte d'Eprave, le Tienne delle Roche, le camp romain; la promenade se termine à l'Hôtel Beau-Séjour.

La promenade fut enrichissante malgré la pluie et nous donna l'envie de mieux connaître notre région pour mieux l'apprécier encore.

Nous suggérons d'approfondir grâce à

- (1) VAN DE POEL B. Géologie et Géomorphie de la Région du Parc National de Lesse et Lomme - Monogr. n° 1, 1961, Ardenne et Gaume.
- (2) THILL A. La Flore et la Végétation du Parc National de Lesse et Lomme - Monogr. n° 5, 1964, Ardenne et Gaume.
- (3) Pour les phénomènes karstiques, se rapporter aussi à Guy DEFLANDRE, rapport 1970 des activités des Naturalistes de la Haute Lesse.

N.-B. Les plantes dont les noms sont soulignés ont été trouvées en fleurs.

Annick MEURRENS.

### Dimanche 9 mai.

C'est par un temps superbe que les Naturalistes de la Haute Lesse font les HONNEURS DU PARC NATIONAL DE LESSE-et-LOMME à leurs amis namurois de LA SOCIETE ORNITHOLOGIQUE AVES.

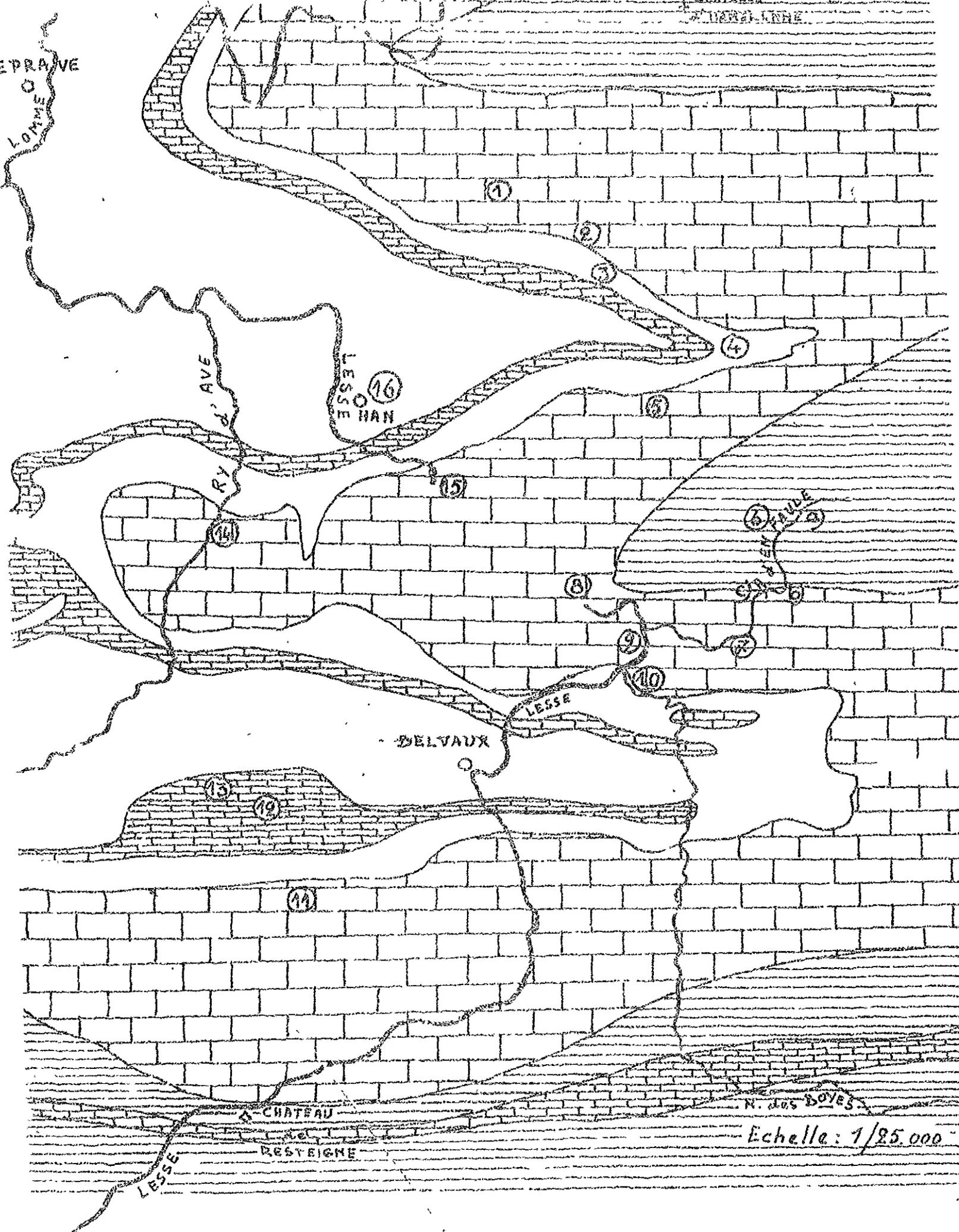
Une quarantaine de personnes se retrouvent au rendez-vous fixé devant l'église de Resteigne.

La journée est consacrée surtout à l'observation des oiseaux, ce qui n'empêchera toutefois pas les participants de s'intéresser également aux richesses botaniques et géologiques du Parc.

La matinée est réservée à la prospection du Tienne Mosseray à Resteigne. Devant la cabane Bernardy, point de départ de la promenade pédestre, le groupe est divisé en 4 équipes afin de faire un recensement aussi précis que possible de l'avifaune du plateau des Pérées. Les équipes sont placées respectivement sous la conduite de l'Abbé PETITJEAN, de Jean WEIS, de Michel DAVID et de Pierre LIMBOURG. Plusieurs biotopes caractéristiques du calcaire sont ainsi prospectés : lande à genévriers, pelouses thermophiles, fourrés épineux, pinèdes de pin noir d'Autriche, taillis de chêne et charme, etc...

CHAPALE  
MARGA LINDÉ

EPRAVE  
L'OMME



Echelle: 1/25.000

Les nombreux oiseaux vus ou entendus au cours du trajet témoignent de la richesse exceptionnelle du territoire. En effet, en moins de 2 heures, une trentaine d'espèces peuvent être recensées : buse variable, milan noir, pigeon ramier, tourterelle turque, coucou gris, pic vert, alouette lulu, alouette des champs, hirondelle de cheminée, pipit des arbres, bergeronnette grise, troglodyte, grive musicienne, merle noir, rouge-gorge, locustelle tachetée, fauvette des jardins, fauvette babillarde, pouillot fitis, pouillot véloce, roitelet triple-bandeau, mésange charbonnière, mésange bleue, mésange à longue queue, bruant jaune, pinson des arbres, corneille noire, corbeau freux, choucas, goai, faisan.

Au cours du "déjeuner sur l'herbe" qui permet à chacun de faire plus ample connaissance, le président sensibilise les participants aux nombreux problèmes soulevés dans la région par le projet de construction du barrage Lesse III. Il s'en suit un long débat où il apparaît, une fois de plus, que les avis des naturalistes, des biologistes et des écologistes pèsent peu dans les décisions des technocrates !

L'après-midi est consacrée à la visite de deux sites remarquables du Parc National : Hérimont à Auffe, avec sa chênaie de chêne pubescent et la Résurgence de la Lomme à Eprave.

A Hérimont, tout d'abord, qui domine la cluse que le Ry d'Ave a découpée dans le célèbre anticlinal de Wavreille, nous avons l'occasion d'observer en fleurs : Orchis mascula, Sesleria caerulea, Globularia wilkommii, Cotoneaster integerrima, Hippocrepis comosa, Polygala comosa, Potentilla verna, Euphorbia cyparissias... et bien sûr, le très rare chêne pubescent. Les anémones pulsatilles sont, hélas, déjà en graines et J. TAHON réprimande sévèrement une pauvre dame d'AVES qui a cueilli par inadvertance une tige de la précieuse plante; l'occasion est belle pour rappeler la responsabilité des collectionneurs, herbolistes et même botanistes dans la disparition ou la raréfaction de nombreuses espèces.

La promenade qui conduit de l'ancien Hôtel Beau-Séjour à la résurgence d'Eprave nous permet d'identifier les trois espèces de chèvrefeuille existant en Belgique : Lonicera periclymenum (chèvrefeuille des bois) à feuilles plus ou moins sessiles et non soudées entre elles, Lonicera caprifolium (chèvrefeuille des jardins) à feuilles supérieures soudées 2 par 2 et Lonicera xylosteum (camérisier) à feuilles pétiolées et pubescentes.

Les deux types de forêt alluviale sont reconnus le long de la Lomme, à savoir l'ormie-frênaie, d'une part, avec son tapis dense et odorant d'ail des ours (en floraison) et l'aulnaie-frênaie, d'autre part, touchée régulièrement par les crues, avec la stellaire des bois, l'alliaire et aussi le rare orme diffus (Ulmus laevis), dont un bel exemplaire en fleurs, juste en face de la résurgence (les fleurs et samares de cet orme sont portées par des pédicelles longs de 6 à 24 mm). Nous avons la chan-

ce également de voir au même endroit le cincle plongeur, fidèle au rendez-vous.

Enfin, en montant vers le Tienne delle Roche, nous rencontrons quelques pieds de néottie nid d'oiseau, cette étrange orchidée dépourvue de chlorophylle et caractéristique des hêtraies à humus doux et qui parasite les racines des arbres.

La journée se termine par le traditionnel verre de l'amitié à Belvaux où l'on se promet - comme toujours - de se retrouver bientôt.

Pierre LIMBOURG.

### Samedi 22 mai.

L'après-midi, contrôle de l'occupation des nichoirs dans les bois du Bestin.

Le soir, les Naturalistes se rassemblent aux Pérées de Resteigne. Ils se sont munis de luminaires hétéroclites en vue d'attraper les papillons de nuit. Willy MARCHAL détermine les lépidoptères capturés :

- *Crambus tristellus*, chenille dans des galeries au pied des graminées
- *Lycophotia saucia*, chenille sur plantes basses
- *Xanthorhoe designata*, chenille sur crucifères
- *Phileca irrorella*, chenille sur lichens
- *Abraxas grossulariata*, chenille sur groseillier
- *Calothysanis amata*, chenille sur Polygonum
- *Alucita pentadactyla*, chenille sur liseron
- *Eurrhyncha urticata*, chenille sur l'ortie
- *Chiasma clathrata*, chenille sur trèfle
- *Pseudopanthera macularia*, chenille sur labiées
- *Macrothylacea rubi*, "le Bombyx de la Ronce"
- *Diacrysis sannio*, chenille sur plantes basses.

Nous attendons en vain le chant du rossignol... Le ciel s'éclaircit à point nommé pour nous permettre d'observer étoiles et planètes, avec la lunette astronomique que M. l'Abbé QUESTIAUX a apportée. Jupiter est bien visible ainsi que ses satellites. A l'horizon, au Sud-Est, se produisent sans arrêt des "éclaircies de chaleur" : ils seraient dus à des orages éloignés de plusieurs centaines de kilomètres, peut-être sur l'Autriche.

### Dimanche 13 juin.

FAUNE ET FLORE DES RIVIERES sous la conduite de Frère MACEDONE et de Louis MELIGNON.

Rendez-vous au pont d'Eprave.

Rappel des différentes zones d'une rivière : zone à truites  
 zone à ombres  
 zone à barbeaux

Tableau avec les différents ordres d'insectes et illustration par des insectes étalés.

Arthropodes :

- Crustacés : gammaro
- Myriapodes : iule
- Insectes : ordres :
  - Orthoptères : sautoirelles - mantes - blattes
  - Dermaptères : forficules
  - Plécoptères : perles (2 articles)
  - Isoptères : termites
  - Psocoptères : psoques
  - Anoploures : poux
  - Ephéméroptères : éphémères (3 articles)
  - Odonates : libellules
  - Thysanoptères : thrips
  - Hémiptères : cigales - punaises
  - Névroptères : raphidies - sialis
  - Mécoptères : panorpes
  - Trichoptères : phryganes (ailes en forme de toit)
  - Lépidoptères : papillons
  - Coléoptères : adéphages (voraces et carnassiers)
    - dytique
    - polyphages (vivent de substances les plus diverses) - staphylin
    - nécrophores (déposent leurs oeufs dans les cadavres) - coccinelle
  - Hyménoptères : abeilles - guêpes - ichneumons
  - Diptères : mouches - tipules - moustiques
- Arachnides : araignées...

Le groupe se dirige vers la résurgence en passant par les prés le long du bois "Sur le Mont". Récolte d'*Agaricus campestris*. Entre la résurgence et le confluent Lesse-Lomme, Frère MACEDONE identifie avec nous :

- Berce commune (*Heracleum sphondilium*)
- Anthriscus sauvage (*Anthriscus sylvestris*)
- Petasite (Chapeau du Diable) (*Petasites hybridus*)
- Tabouret des champs - (*Thlaspi arvense*)
- Gaillet croisette (*Galium cruciatum*)
- Geranium des bois (*Geranium sylvaticum*)
- Renouée bistorte (*Polygonum bistorta*)
- Vierge obier (*Viburnum opulus*)
- Reine des prés (*Filipendula ulmaria*)
- Renoncule flottante (*Ranunculus fluitans*)
- Iris faux-acore (*Iris pseudacorus*)
- Salsifis des prés (barbe de bouc) (*Tragopogon pratensis*)
- Alliaire officinale (*Alliaria officinalis*)
- Vulpin des champs (*Alopecurus myosuroides*)
- Compagnon rouge (*Melandrium rubrum*)

- Pimprenelle (*Sanguisorba minor*)
- Centaurée scabieuse (*Centaurea scabiosa*)

Le déjeuner a lieu au confluent de Lesse et Lomme.

Louis MELIGNON nous fait remarquer (exemples suivants à l'appui) la différence entre :

- larve (subimago) et insecte parfait (imago) de *Ephemera vulgata* (3 articles)
- larve et insecte parfait de *Perla Bicaudata* (2 articles)
- larves de phryganes : *Stenophylax nigricornis*  
*Odontocerum albicorne*.

Récolte de larves de *Rhyacophyla* (tête claire) et hydropsyché (tête et premier anneau foncés)

larve nymphe de *Baetis* (3 articles - tête très large)

insecte parfait de sialis de la vase.

Willy MARCHAL capture :

- chrysope
- la panorpe commune mâle (avec abdomen terminé par 3 anneaux cornés d'où dénomination de "mouche scorpion")
- panorpe femelle
- Aeschna bleue (*Aeschna cyanea*)
- Anax parthenope.

Entre le confluent et le pont d'Eprave nous observons une colonie d'hirondelles de rivage, la plus petite hirondelle d'Europe. Dessus brun gris, dessous blanc avec bande pectorale brune.

Nous quittons la rivière et nous nous dirigeons vers les Pérées où Frère MACEDONE identifie avec nous :

- Amourette ou brize tremblante (*Briza media*)
- Sainfoin ou esparcette (*Onobrychis viciifolia*)
- Ophrys abeille (*Ophrys apifera*)
- Ophrys frelon (une dizaine) (*Ophrys fuciflora*)
- un Orchis brûlé (*Orchis ustulata*)
- 2 Orchis homme-pendu (*Aceras anthroporum*)
- Helianthème faux-ciste (*Helianthemum chamaccistus*)
- Vesce cracca (*Vicia cracca*)
- Globulaire de Willkomm (*Globularia Willkommii*)
- Trèfle de montagne (*Trifolium montanum*)
- Lotier corniculé ou pied de poule (*Lotus corniculatus* - feuilles sessiles trifoliées avec 2 stipules)
- Hippocrépis à toupet ou fer à cheval (*Hippocrepis comosa* - diffère du lotier corniculé par ses fleurs disposées en fer à cheval)
- Genêt des teinturiers (*Genista tinctoria*)
- Genêt ailé (*Genistella sagittalis*)

Louis MELIGNON

Dimanche 27 juin.

LE REVEIL DE LA FORET ET DES NATURALISTES.

Nuit noire et pluvieuse quand à 2 h. du matin les Naturalistes se rassemblent sur la place de Wellin.

Un groupe se rend au Colèvro, le second par Goumont Fosse et le Quartier-au-Doré se dirige vers le Tienne de Chassepierre, où l'on gare les voitures.

Il pleut, il pleut toujours. Malheur à ceux qui n'ont pas l'équipement adéquat : bottes, ciré et surôit, car l'approche de l'arête Pierre Rongeau ne sera pas "piece of cake".

Les bottes font des flics et des floes. La brume noie le coupe-feu, gomme le sentier. Louis se croit à un "contre-la-montre". Il déplie ses longues jambes d'échasser et le groupe s'étire.

Finalement nous arrivons à notre poste d'observation au milieu des fourrés d'épineux. On se blottit dans un buisson, on s'accorde sous un jeune chêne et l'attente commence...

Le plateau des Belles Plumes blanchit, l'aube apparaît, les oiseaux se réveillent. Malheureusement, notre ornithologue, l'abbé, nous manque.

La pluie a cessé, Jacques replie sa tente, les écharpes de brume se défont, les "golettes" fument. Il va faire beau.

Nous redescendons Fontaine Pierre Rongeau, traversons le Ry de Wéry et remontons le Vicux Colèvro vers l'endroit du rendez-vous où un bon feu nous attend. On se sèche, on casse la croûte et l'on fait le bilan des observations. Quelques isolés ont réussi à observer cerfs, biches ou chevreuils.

Quoi qu'il en soit, l'atmosphère est joyeuse. Grand beau au ciel et dans les coeurs. Heureux d'avoir tenu tête aux averses, aux ronciers et aux gadoues, nous avons passé une matinée marquante dans l'amitié, facteur propre aux Naturalistes de la Haute-Lesse.

Jean WEIS.

Ce serait une étrange erreur que penser conserver la Nature en maintenant inchangé le système économique qui la détruit.

Philippe SAINT-MARC : La Socialisation de la Nature.

DU 4 AU 14 JUILLET : CAMP NATURE AU VERCORS.

## PRESENTATION DU VERCORS.

### I Situation géographique

Les Alpes françaises se divisent en deux ensembles : les Alpes du Nord, très arrosées correspondant grosso modo au bassin de l'Isère et les Alpes du Sud ou "Alpes sèches" qui subissent les influences méditerranéennes et correspondent au bassin de la Durance. Ces ensembles sont séparés par une ligne jalonnée par le col de Rousset, le col de la Croix-Haute, le Col Bayard et le col du Lautaret.

Dans les Alpes du Nord, se succèdent d'Ouest en Est :

- 1) les Préalpes divisées par des cluses en 5 bastions montagneux ayant chacun leur nom, leur individualité : le Chablais, le Genevois, les Bauges, la Chartreuse et le Vercors;
- 2) le sillon alpin, vaste couloir ouvert entre les Préalpes et les massifs centraux et qui sert de démarcation entre les Préalpes calcaires et les Hautes Alpes cristallines;
- 3) les massifs centraux culminant à plus de 3.000 m : Mont-Blanc, Pelvoux;
- 4) la zone intra-alpine où dominent les schistes cristallins et au milieu de laquelle sont ouvertes les vallées de la Tarentaise (Isère), de la Maurienne (Arc) et de l'Oisans (Romanche), toutes greffées sur le sillon alpin.

Le Vercors est donc le plus méridional des massifs préalpins du Nord, situé entre la Drôme et l'Isère. Par sa situation, il constitue une zone de transition où interfèrent des caractères propres aux Préalpes du Nord et des influences annonçant les Préalpes du Sud. L'orientation du Drac inférieur et de son affluent la Gresse qui occupent le sillon alpin est également favorable aux remontées subméditerranéennes.

### II. Conditions du milieu

#### a) Les facteurs liés au substrat

##### 1° La morphologie

Les principales lignes de relief sont orientées N-S. Elles sont sensiblement parallèles et délimitent, d'ouest en est, différentes unités géographiques qui sont successivement :

- la façade occidentale du Vercors surplombant les plaines du Royans et de l'Isère. Elle est lacérée d'entailles : Canyon du Nant, Combe de Choranche.
- le plateau du Vercors caractérisé par sa structure simple et régulière, son altitude moyenne assez élevée (1200m environ) et la persistance d'une couche puissante et continue de calcaires urgoniens. L'eau façonne le détail (Canyon de la Bourne, Goulets de la Vernaison) et engendre les formations karstiques classiques (la-

piaz, dolines, ciaux, galeries, grottes, etc...)  
 - la bordure orientale du Vercors délimitée par la ligne de crêtes, Moucherotte-Grand Veymont où elle culmine à 2.341 m. La présence de contreforts et la superposition de barres massives lui ont permis de résister à l'érosion.  
 - le sillon alpin qui se rétrécit au Sud de Grenoble en se divisant en deux gouttières parallèles : la Gresse et le Drac.

## 2° Les sols.

Le Vercors est essentiellement formé par des terrains calcaires compacts d'âge secondaire (Crétacé inférieur) : les calcaires urgoniens (très purs : 98 à 99 % de carbonate de chaux). Ces calcaires peuvent donner naissance à différents types de sol en fonction du climat (altitude) et de la végétation : rendzines à sols humides carbonatés, lithosols à humus brut très acide...

### b) Les facteurs climatiques

Le Vercors est exposé aux vents pluvieux d'Ouest. Son relief fait écran à ces pluies (150 jours de pluie par an sur le plateau); la vallée du Drac est, par contre, relativement sèche. Les conditions topographiques, les fortes précipitations et l'importante couverture forestière entretiennent une atmosphère humide propice à la formation des brumes et des brouillards. A l'endroit du camp (1.500 m d'altitude), la quantité d'eau dépasse 2.000 mm par an. L'enneigement y est très important.

De même, au point de vue thermique, le massif du Vercors jouit d'un climat plutôt frais : de façon générale, on enregistre un abaissement de 0°55 par 100 m d'élévation. Si la température annuelle moyenne est de 6°3 C à Villard-de-Lans (1.040 m), elle n'est plus que de 3°8 C à la Fontaine de Gerland. Les gelées sont fréquentes, même en été.

### c) L'action humaine

L'emprise de l'homme, sur la région du Vercors, s'est manifestée depuis les âges préhistoriques (Magdalénien), comme en témoignent les nombreux vestiges découverts dans les grottes et cavernes.

La forêt en a subi toutes les vicissitudes : essartage, transformation en taillis par les charbonniers, peuplement de résineux, etc...

Les pelouses de la crête orientale du Vercors et du plateau ont été pendant longtemps le domaine du mouton; des textes anciens relatent la présence de troupeaux provençaux au 14e siècle. La transhumance est toujours pratiquée sur le plateau à proximité du Veymont.

### III. Grandes lignes de la végétation

L'amplitude altitudinale (200-2.300m) du Vercors détermine un étagement remarquable de la végétation dans lequel on distingue 4 étages : - collinéen (200-800m) à Chêne pubescent et sessile (Gorge de la Bourne)  
 - montagnard (800-1.600 m) à Hêtre et Sapin (forêt de Lente)  
 - subalpin (1.600-2.200 m) à Pin à crochets (pied du Veymont)  
 - alpin (+ de 2.200 m) : pelouses (cône terminal du sommet du Veymont)

N.B. : L'Epicéa, à écologie plus souple, se trouve à cheval sur les étages montagnard et subalpin.

#### 1) Collinéen

a) Série du Chêne pubescent (xérophile) : Chêne pubescent, Cytise à feuilles sessiles, Bois de Sainte-Lucie, Buis, Amélanchier, Ligustrum.

b) Série du Chêne sessile (mésophile) : Chêne sessile, Chêne pédonculé, Charme, Noisetier, Erables, Tilleuls.

#### 2) Montagnard

+ a) Série du Hêtre : bois mixte à Hêtre et Chêne et Hêtraies  
 - pures.

b) Série du Sapin (+ humide) : Hêtraie - Sapinière (Abies pectinata).

N.B. : à partir de 1.300-1.400 m, enrichissement progressif avec l'altitude en Epicéa (Picea excelsa), faisant transition avec la série suivante.

#### 3) Subalpin

N.B. : groupements forestiers souvent très fragmentaires à cause du déboisement et du pâturage.

a) Série de l'Epicéa : Pessières à Raisin d'Ours et Vaccinium.

b) Série du Pin à crochets (Pinus montana ssp. Uncinata). La série se présente aux environs de la Fontaine de Gerland sous forme de pelouses calciphiles (Globularia cordifolia, Helianthemum alpestre, Gentiana angustifolia...), de pelouses acidiphiles (Nardus stricta, Nigritella nigra.) liées au pâturage et de landes à Raisin d'ours, Vaccinium uliginosum et Juniperus nana... extrêmement imbriquées sur le terrain.

#### 4) Alpin

C'est pour des raisons édaphiques que la végétation de la crête terminale du Vercors présente une physionomie d'étage alpin. Le calcaire urgonien dur, découpé, creusé de lapias, battu des vents, ne porte qu'une végétation apparentée à la pelouse alpine,

mais sans les espèces différentielles de cette dernière.

Le campement était installé à 1.500 m d'altitude (Fontaine de Gerland), face à la paroi ouest du Grand Veymont (4 Km environ à vol d'oiseau !!), soit à la limite entre les étages montagnard et subalpin. La végétation environnante était constituée de pelouses et landes -véritables parterres en ce début de juillet- piquetées çà et là d'édicéas et de pins à crochets.

Pierre LIMBOURG.

### RECHERCHES ENTOMOLOGIQUES.

La période de chasse (du 4 au 26 juillet) se divise en deux parties : la première, de temps extrêmement beau, a été caractérisée par l'abondance et l'activité du *Monochamus sutor*, longicorne à qui les montants de notre tente-cuisine servaient de maison de passe. La seconde, séparée de la première par quelques violents orages, a eu un temps beau également, quoique plus couvert. La cétoine dorée est devenue alors très fréquente (une dizaine sur un seul plant de gentiane jaune), de même que les longicornes vivant sur les fleurs : *Pachita*, *Leptura*, *Caenoptera* etc..;

En plus des coléoptères, un beau papillon (*Parnassius Apollo*) a été capturé en forêt, le 23/7; le machaon a été plusieurs fois observé volant en petits groupes autour des sommets (Tête de la Graille, montée de la Grande Moucherolle). N'oublions pas également les groupes de petits papillons bleus sur les points d'eau ou les déchets lors de nos promenades ou sur les environs de la Fontaine Gerland.

Plusieurs coléoptères (*Oxymirus cursor*, *Rhagium bifascium*, *Rhagium mordax*, *Cantharis fusca*, *Omophlus leptoroides*, quelques petits hannetons) ont été capturés au sommet du Grand Veymont, à une altitude où nous ne les attendions guère (ex. : *Oxymirus cursor*, inféodé aux conifères, en forêt de montagne jusqu'à 2.000 m d'après BOUBÉE ; or, il en a été capturé trois exemplaires (tous mâles) au sommet, à 2.340 m, soit à 400 m d'altitude au-dessus de la limite des arbres).

De même, en accord avec la loi de vexation universelle, un exemplaire de *Mesosa nebulosa*, catalogué comme strictement limité aux forêts d'arbres non résineux, s'est posé devant la tente-cuisine (décidément bien fréquentée) du camp de base, à Gerland.

Coléoptères capturés pendant le CAMP NATURE et pendant le CAMP du CYRES ayant lieu immédiatement après.

#### 1.- Famille Cicindelidae (Cicindèles)

*Cicindella gallica* x  
 " *campestris* x  
 " *hybrida* x

- 2.- Famille Carabidae (Carabes)  
 Hadrocarabus problematicus x  
 Megodontus purpurascens mixtus x  
 Chrysocarabus auronitens x  
 Morphocarabus monilis x
- 3.- Famille Silphidae  
 Silpha carinata
- 4.- Famille Staphylinidae  
 1 espèce non identifiée
- 5.- Famille Scarabaeidae  
 Cetonia aurata x  
 Phyllopertha horticola x  
 Trichus fasciatus x  
 Serica brunnea  
 Geotrupes stercorosus x  
 Rhizotrogus ater  
 + 2 espèces non identifiées
- 6.- Famille Lycidae  
 Lygistopterus sanguineus x
- 7.- Famille Cantharididae  
 Cantharis fusca x
- 8.- Famille Alleculidae  
 Omophlus leptoroides x
- 9.- Famille Cleridae  
 Trichodes apiarius x
10. - Famille Elateridae (Taupins)  
 Ctenicera virens x  
 " cupra x  
 Selatosomus aeneus  
 Denticolis linearis  
 + 3 espèces non identifiées
- 11.- Famille Cerambycidae (Longicornes)  
 Aeneops collaris x  
 Gaurotes virginium x  
 Pachita quadrimaculata x  
 Rhagium mordax x  
 Rhagium inquisitor x  
 Rhagium bifascium x  
 Oxymirus cursor x  
 Caenoptera minor x  
 Monochamus sartor x  
 Monochamus sutor x  
 Mesosa nebulosa  
 Strangalia aetiops x  
 Agapanthia villosodecens x  
 Leptura dubia x  
 Leptura scutellata x  
 Leptura virens x  
 + 2 espèces non identifiées

12.- Famille Chrysomelidae  
 Clytra quadripunctata x  
 + 6 espèces non identifiées

13.- Famille Curculionidae (Charençons)  
 2 espèces non identifiées

+ 1 espèce dont la famille n'a pu être déterminée

N.B. : les identifications suivies d'un x présentent de bonnes garanties d'exactitude ; les autres sont plus aléatoires.

Pierre MANNAERT.

### LES CHRONIQUES DE JOINVILLE.

#### Samedi 3 juillet.

A 19 h Jacques et Jean arrivent au camp, les yeux encore éblouis par l'Aiguille du Midi (3.842 m) et la contemplation des Grandes Jorasses (4.208 m).

Guy, Alain, Michel, Remacle, Yvette, Christine, Marielle, Pierre, Maria, Emma, Albert, Martine, Pierre Mannaert et Martine sont arrivés.

Yvette nous offre le café. Merci Yvette.

Alain et Michel se précipitent à notre aide pour le montage de la tente.

#### Dimanche 4 juillet.

Par grand soleil riant, clair et beau, les femmes descendent à la Chapelle. Remacle et Pierre les pilotent. Elles vont assurer l'intendance.

Nous montons la tente-cuisine. Nous coupons et transportons les troncs d'écopées nécessaires.

Anna veille sur le camp et comme Pénélope elle tricote.

A 15 h, arrivée de Thérèse et Bernadette que Yvette restaure.

Il pleuvine. Le Grand Veymont s'est chapeauté de brumes et nous délègue ses messagers humides.

Le montage de la tente-cuisine reprend. Bottés de caoutchouc : Guy, Pierre, Georges, Jacques, Alain parlent tripodes et faïtières. On ne fume pas, on ne boit pas, on ne drague pas, mais on cause, on cause...

Guy saisit une hache et semble peler un tronc. Remacle lui apporte son aide.

Pierre et Jacques font les brélagés. Pierre Mannaert dirige - un doux sourire flottant sur ses lèvres devant cette somme d'énergie dépensée par d'aucuns.

Jacques, admirable de présence, assis sur un tronc, conseille Pierre Even.

Le montage va piano. P. Mannaert tombe la chemise - ça va bouillir ! S'auscultant le nombril, il rentre près de Martine, intendante, comptable et nourrice sèche pour les Vercoriens.

- 15.50 h : Pierre et Francine entrent au camp  
 15.55 h : 1er tripode levé  
 Pierre Even à Pierre Mannaert : "Attention, mon couteau coupe, Guy s'est coupé !" Pierre Mannaert : "C'est rien, c'est une andouille."  
 16 h : le 2e tripode monte. Guy perché fignole le brelage.  
 17 h : Marie-Claude et Claudine se pointent. Deux fleurs à ajouter à toutes celles qui nous entourent.  
 17.20 h : Gémini est là. C'est notre Abbé : relax, détendu, sportif. On l'entoure, on l'acclame.  
 17.30 h : Anna, Emma et Yvette préparent le dîner : steak, salade, p.de terre  
 17.35 h : Anna dit "Je sens que ici je vais m'instructionner" Que c'est joli !  
 17.45 h : l'Abbé transporte un énorme ballot de papier spécial  
 18 h : une Toyota blanc cassé : c'est Anne-Marie et Véronique. Alain et Michel du Cyrès montent sa tente "chapiteau"  
 19.30 h : Messe. L'Abbé met l'accent sur la fraternité qui doit régner entre les naturalistes.  
 20 h : Premier dîner communautaire : Silence recueilli : ventre affamé n'a plus de bouche que pour manger.  
 20.20 h : Le topo du chef Guy : mise au courant des différents services.  
 21 h : Feu de camp. Chants. Guitare de Pierre.  
 Lecture de la chronique de Joinville du Vercors.  
 Clairette met l'ambiance.  
 Incident : un groupe, non identifié, met la main sur le carnet de Joinville qui va se coucher avec hargne, grogne et rogne. Au matin, le carnet rouge est rentré dans la Dyane de Jacques.  
 23 h : L'assemblée est levée mais un foutu scieur de long s'attaque à un chargement de grumes et il scie... il scie...

### Lundi 5 juillet.

Arrivée d'Etienne.  
 Réveil : 7.30 h - toilette frissonnante à Gerland. Rentrant de la fontaine, le café d'Anna nous attend, accompagné d'un solide casse-croûte préparé par Emma, Francine et Maria.  
 L'aménagement du camp continue. Et pendant ce temps-là, 1.700 moutons passent avec le berger de la Grande Cabane. Remacle et Pierre Even creusent le trou aux déchets. Guy en met un coup et au premier, le seul qu'il donna, le manche se rompit... "Pas doué le chef".  
 Après le dîner, départ pour le Mazillier.  
 Il fait chaud. On monte vers la Grande Cabane.  
 Soudain, trouvaille sensationnelle - un rond de sorcières - des tricholomes de la Saint-Georges. Quel balthazar en perspective ! Après les pentes herbeuses du Mazillier : la caillasse. Pénible. Jacques dépense son trop plein d'énergie non employée - Ah ! Jacqueline. Tandis que le gros emprunte l'arête, Guy, Remacle, Bernadette et Jean attaquent la paroi de face. C'est un 2, petit 3, mais les pierres délitées le rendent difficile. Bernadette se révèle "varappeuse". Elle passe avec souplesse, style,

élégance.

Guy, Remacle, Jacques et Alain aident les femmes en difficulté. Seul, l'Abbé y laisse des "plumes".

- Ecoutez - bonnes gens.

Je m'en vas vous conter la ballade d'un chapeau :

La goualante du pauv'Petit Jean.

L'était un chapeau de paille d'Italie  
 Lonlaire, lonlie  
 D'Italie ou bien d'ailleurs  
 Lonlaire, lonleur  
 Fermement perché sur un crâne dénudé  
 Comme le Mazillier  
 Lonlaire, lonlé  
 Le chapeau, pauvre bitos  
 Couronnait de sa paille ajourée  
 Un front déjà déplumé  
 Il montait, montait - piano - pianissimo  
 Lonlaire, lonlo  
 Il montait, peinant, soufflant comme phoque  
 Echoué sur banquise  
 Lonlaire, lonlise  
 Survint un coup de vent  
 L'ecclésiastique galurin s'envola  
 Lonlaire, lonla  
 Dans la caillasse il dégringola  
 Pauvre galurin  
 Pauvre abbé  
 Nu comme ver  
 Sur un Mazillier en colère  
 Tempête au-dessus et sous un crâne  
 Joinville le vit et le fixa pour l'éternité  
 Dans une ballade attristée  
 Amis Vercoriens, versez une larme sur cette dépouille opime  
 D'un abbé déplumé et décoiffé  
 Comme dix-cors en avril  
 Bitos d'abbé perdu corps et bien  
 Heureusement, il lui restait notre amitié

-----  
 Enfin, après cette péripétie tout le monde est au sommet.  
 Un coup de tonnerre, le Veymont se chapeaute de goudron.  
 Des craquements perturbent l'émetteur radio. Il faut rentrer.  
 Malgré le temps menaçant, Bernadette, Alain et Jean vont cueillir  
 les mousserons près du gouffre.  
 Le camp de base est alerté. Thérèse, Georges et Michel nous ont  
 préparé un fameux chocolat.

À la Grande Cabane, la pluie s'abat. On se hâte.

Thérèse, accueillante hôtesse nous verse le breuvage promis  
 et nous reconforte de son sourire. Merci Thérèse.

Le dîner : escalopes de veau - carottes et pommes de terre ar-  
 rosé de Château la Pompe. Il pleut, il jute. On se planque, on  
 s'acagnarde où on peut.

Le soir, très tôt, le camp s'endort.

### Mardi 6 juillet.

Depuis un bon moment, Pierre LIMBOURG et Bernadette préparent les tartines, tandis que Michel passe le café.

La matinée est consacrée au séchage et aux écritures.

Dîner : potage aux oignons et toasts aux tricholomes de la St-Georges. On en reparlera longtemps sous le chaume.

Après-midi sortie botanique vers la fontaine des Adrets.

Jacques trouve un os. Un tibia, dit-il.

### Mercredi 7 juillet.

Joinville est de l'équipe ravito avec le cheik Omcr ben Barek chevauchant Gemini.

Thérèse et Yvette remplissent Tango Sierra de pains à la Chapelle (ces foutus pains qu'il faudra se farcir en pains perdus) et de fruits à Villard de Lans.

L'abbé et Michel choisissent les cartes et se munissent de timbres car les Sévigné fleurissent à Gerland. Les bics ont de la surchauffe.

A la poste de La Chapelle, seul, Jacques reçoit un tendre poulet de sa Jacqueline.

Joinville se fait piéger chez l'opticien de Villard. Le cheik se gondole, se tortille, se tirebouchonne. Les nouveaux francs tombent sur le comptoir.

L'équipe dîne au Bar de Villard : pâté, pizza, escalope panée, chou-fleur, fromage et fruit arrosés de rouge d'Aubenas et sommés d'un dé de café. Quelle ambiance ! Quelle joie débridée ! Thérèse en super-forme et le cheik, alors que faut-il en dire ? Y a pas, mais c'était vachement sensas.

Gémini fonce vers Grenoble. Michel a besoin d'une tente et Anne-Marie d'une loupe. Nous trouvons ce dont nous avons besoin. Le cheik trépigne, sautille. Qu'il est énervant ce gars-là ! Il veut rentrer, mais à La Chapelle, la viande n'est pas prête. Nous patientons avec l'impatient. Rentrée à 19 h. René est arrivé. Les naturalistes sont au complet.

Joinville quitte la tente de Jacques et va bauger sous les Even. Dans la nuit d'encre que Phébé n'éclaire pas encore : des cris, des onomatopées, des vaticinations, un soliloque passionné, violent, des mots drus, verts, verdasses, vert-de-gris fusent, montent, explosent. Rabelais serait-il descendu au Vercors ? Non, c'est Joinville dont les bijoux de famille traînent dans l'herbe mouillée. Son training était cousu main. Cependant devant ce débordement verbal, personne ne s'émue. Des gloussements, des piailllements, des rires foisonnent sous les tentes. Joinville rumine de puissantes et chaudes vengeance. Mais qui est, ou qui sont les coupables ?

Pantis... Pantois -

ou Ode au Pantis.

Oyez, bonnes gens, la singulière histoire d'un maître d'escole et de mycélium, déconfit, à la fontaine Gerland nuitamment.

- Frondeur, il l'était, Joinville ressuscitait : instructionnant Maria et Varet en morilles, pezizes et bolets, descriptant les hauts faits, dessalant les niais, oncques naturalistes étrillait.

- Or donc, je vous le disais, à l'heure où Morphée rêvassait, où ris et silence s'enlaçaient, dépliant sa guenille, cuissardes et chemiserie, bosselant carrosserie au plafond des Even en famille, il chérait en coquille, fourreau et tuyauterie, déployant en pampilles les chers bijoux de famille.

- Jacques Dupuis tout surpris, bayant dans l'écoutille, reçut dans l'estampille, mille bordées de vacheries.

- Tout le camp, même les filles, s'esclaffait en trilles, de ce flot indécis d'érotomanie. Même un clerc s'éclaircit dans ses pieuses ronfleries.

- Le corbeau du Voymont, tout en bille, s'esbaudit en rastreries de tant d'effronterie.

- Et pourquoi je vous prie, cette chaude escarbille ?

- Parce qu'une sylvie, tantinet égérie, effila en dents de scie de Jean Joinville l'effigie.

Peccadille !

Ben Barek.

#### Jeudi 8 juillet.

Dès 7 h le camp est en rumeur. Le déjeuner est prêt grâce à Remacle et Alain qui turbinent depuis 6 h.

Par soleil riant, clair et beau, nous quittons les froides rosées de Gerland pour le col du Rousset et Vassieux en Vercors.

La joie rayonne sur les visages Pizbuiné ou Délialisé. Grosse émotion, Anne-Marie a disparu. Alain et Jean entament l'opération "survie" avec la gourde d'eau de Marie-Claude. Enfin, Anne-Marie reparait, détendue. Elle s'était abritée du soleil, à l'ombre de la sylve.

#### Col de la machine.

Un orme de montagne nous ouvre son cercle ombreux parfumé au pastis ou au cassis. Etienne s'en tient au San Pelligrino - à chacun son paradis - L'ambiance est de première bourre.

Le casse-croûte savouré au sommet de la combe Laval bouche le creux creusé par le pastis.

#### Choranche : La grotte du Couffin et le lac du Gournier.

Lac turquoise au-dessus duquel frémissent des milliers de fistuleuses. Les deux rivières souterraines, vives, prestes, bruissent sur le cailloutis de leur lit.

Les vrais, les durs, s'élancent dans la descente du lac du Gournier. L'abbé agglutine autour de lui, comme mouches sur une cuillère de miel, un nombre important de Vercoriens.

#### Hôtel des Grands Goulets - Les Baraques.

Un balthazar nous y attend : pâté du chef - olives - saucisson - salade - quenelles de brochet - gratin dauphinois - poulet. Le jus de la treille aidant, les conversations haussent de plusieurs comas.

Pierre et l'abbé donnent de la voix, c'est l'ambiance des grands jours. La grande famille vit dans une ardente fraternité.

Vendredi 9 juillet.

Matinée relax.

10 h briefing : caucus - colloques - symposium

Quels sont les intérêts de chacun ?

Pendant que Joinville retiré dans sa bauge savoure une Stella, ça cause, ça cause. Pierre Limbourg : "Liberté, liberté, chacun doit se sentir libre et exprimer son ou ses intérêts".

La recherche doit être un jeu.

Anne-Marie et Remacle sont pour le frisson esthétique.

Guy souhaite une appréhension globale de la nature.

Après-midi : Bernadette, Marie-Claude, Véronique et Jean descendent à La Chapelle pour le ravitaillement-légumes chez le louchebem. Au bistrot, une Kronenburg est déglutie avec joie. Le pharmacien qui n'a rien de ce qu'on lui demande, possède quand même de l'huile d'olive vierge, mais il faut prendre le litre. Bernadette a un "frentelet" avec le pharmacien qui papillote de la prunelle et plonge un regard érotico-médical dans le corsage bleu de Bernadette.

Le soir, arrivée de Loulou, Bruno et Christophe du Cyrès. Le feu de camp, arrosé de Clairette réunit les naturalistes. Etienne essaie vainement de placer un panard 43 long dans le verre d'Anne-Marie et le xerobrometum boit la Clairette. Les yeux d'Anne-Marie se voilent, mais Jacques grand cocur et bon Samaritain lui remplit son godet.

Samedi 10 juillet.

Le Glandasse - Le Veymont.

Une équipe pour le Glandasse dirigée par Guy part à 7 h. L'autre pour le Veymont est conduite par Pierre. Départ 9.15 h. Yvette, Alain, Jacques, Remacle, Loulou, Martine, Pierre et Joinville. Le soleil arrive, les sacs sont lourds. L'escalade n'est pas piece of cake. Il faut le mériter le Grand Veymont. On se bat avec la pente, avec la caillasse, avec le soleil, avec le sac qui tire. A ce petit jeu, Joinville en a plein les bottes. Toute pilosité est humidité. Que dis-je ? Cascatello, cascade, ruisselet et torrent.

Remacle veille sur lui, l'aide puissamment. On crève, mais on marche. On se le facira, le Grand, tout grand qu'il soit. Mais le Veymont se défend par des ressauts inattendus et successifs. On croit qu'on l'a. Minute papillon ! Encore une croupe. On la cavale. Un faux plat. On l'avale. Un névé. On se le tape. Le sommet est en vue. On ahane, on tire, on pompe. On l'aura quand même. Il pose sous nos Vibram ses ultimes défenses. Trop tard. Doucement les basses. Seuls les anges ont des ailes. Hélas !

Au sommet sommé de deux croix, Yvette, Alain et Loulou nous appellent. Finalement, finalement, on arrive, on y est, on se déles-te du sac et l'on contemple : notre camp minuscule, les à-pics vertigineux, l'Aiguille et l'Aiguillette, le Mazillier n'est qu'une crotte oubliée par le démiurge qui fit ce pays si beau pour que les gars du Cyrès et les naturalistes s'en gobergent et s'en régalent jusqu'à plus soif.

Un casse-croûte réunit l'équipe. Yvette et Martine préparent une savoureuse tasse de Nes. Pierre collectionne les insectes.

Remacle photographie. Les chocards nous entourent d'une sarabande noire. Les martinets alpins nous mettent entre parenthèses. On rêve d'être angelot joufflu, pet au vent et ailes battantes.

Tandis que le groupe admire. Joinville s'endort. On le réveille pour la descente vers le Pas de la Ville car l'orage menace. Le Veymont s'encapuchonne de gaze, se chapeaute de brume, se somme de nuées prometteuses. Il faut décaniller, se cavalier, se trisser. Le groupe s'y emploie, sauf Pierre, Alain et Martine qui vont bivouaquer sous la falaise du Veymont. Remacle prend la tête, ouvre son petit compas. Passage à la Cabane où le berger nous annonce que l'orage est pour l'autre vallée, celle de l'Aiguille.

Vous conterai-je l'histoire d'un soutien qui rendit l'âme sur les pentes du Veymont, ne remplissant ainsi plus son rôle de maintenir les forts, ramener les égarés et soutenir les faibles.

Heureusement, Joinville avait l'épingle de sûreté dont Pierre se servit pour réparer le pare-choc. Réparation de fortune d'ailleurs, qui fit que Martine était déséquilibrée dans l'impressionnante descente du Pas de la Ville. Nous supposons que Pierre, au bivouac aura pu peaufiner son ouvrage.

Après la cabane, Remacle pique S.O. et nous ramène pile sur le camp, où les "Glandassiens" s'empiffrent de purée, petits pois, carottes et côtelettes.

Incident au Glandasse.

Bernadette se foule le pied. Une jolie entorse. En fille de classe, elle supporte la bavure. Au camp, les docteurs Knock se rassemblent autour de la patiente. L'un dit blanc, l'autre rose, un troisième gris. Bernadette supporte leurs vaticinations avec patience. Un inconnu lui masse délicatement le pied et le lendemain elle sera comme la jeune mariée, toute souriante.

Le cheik en difficulté.

C'est bien connu, il y a des gens marqués, poissés et poisseux, des mecs qui se noieraient dans un verre de Clairette.

Après avoir perdu un galurin sur le Mazillier, le cheik trouva moyen de revenir du Glandasse en moine déchaussé. Rafistolée de cordes, la godasse tint le coup jusqu'au camp. Malheureusement, Joinville n'était pas là pour en rendre compte de façon plus juteuse.

Dimanche 11 juillet.

Tandis que les cordons bleus s'affairent à la préparation du dîner : Guy, Pierre Limbourg, l'Abbé, Jacques, Loulou, Pierre Even, Remacle causent et causent. Prurit de parler comme Joinville affligé du prurit de noircir du papier.

Pendant ce repos des guerriers, Anna, Anne-Marie, Francine, Marie-Claude, Thérèse ont préparé et servi le déjeuner : crudités, tomates, concombres, pommes de terre, saumon, fromage et puddings aux raisins.

16.15 h : orage - chute de grêlons - gouttes larges éclatent sur les cailloux, tambourinent sur les toiles de tente. L'averse s'accélère. Grondements sporadiques. Georges prépare le feu pour les lasagnes.

16.30 h : la pluie s'abat rageusement. Le ciel crache ses noirceurs. Jacques enfermé dans sa Dyane écrit à Jacqueline dont l'absence est durement ressentie : 10 jours déjà. Ah ! Jacqueline, que le temps lui dure.

D'aucuns font causettes sous les tentes. Chez Thérèse, c'est le dernier salon où l'on cause. Méprisant l'ouverture des cataractes célestes, Anna et son staff : Anne-Marie et Francine, préparent les Lasagnes. Marie-Claude et Yvette s'affairent à la salade de fruits : poires, pêches et oranges.

19 h : accalmie, l'orage s'est éloigné. La pluie cesse. Jacques réanime le feu dans le four de Georges pour réchauffer les Lasagnes.

19.30 h : Appel au dîner - Anna distribue les Lasagnes - Concert de louanges - régal, festin, balthazar. Lucullus dîne chez Lucullus.

Merci Anna.

Les quelques gars du Cyrès qui n'y connaissent mic, vu que habituellement ils mangent si mal (sauf quand Jean-Pierre est là) n'en sont pas encore revenus...

Pendant que l'Abbé dit la messe, l'équipe vaisselle s'escrime dans la nuit tombante avec les couverts, les assiettes, les bols, les casseroles. Pierre avec abnégation plonge dans l'eau qui fut (passé défini) chaude. Ça râle.

### Lundi 12 juillet. Les surprises de Coronçon.

A la fine pointe de l'aube, pour les lève-tard, c.à.d. 5.50 h, les naturalistes sont éveillés par une voix douce et prenante comme un chant de ramier.

- "L'Abbé, c'est l'heure !"

Des grognements, des borborygmes, des lamentations grondent sous certaines tentes.

Il s'agit d'être prêt pour 7 h. Nous manquons de gaz, de café, de pain. Nonobstant ces avatars, Nescafé, petit déjeuner frugal - Nous achèterons du pain à La Chapelle.

La caravane part quand même à 7.15 h. Cap sur Coronçon.

Des bennes biplaces embarquent le groupe qui se reforme à 1700m où nous laissons Bernadette because entorse et Marie-Claude qui lui tient compagnie.

Le groupe lourdement chargé attaque les pentes de la Moucherolle 2.300 m. Les premiers pas sous un soleil cuisant font mal et puis, de pas en pas, de mètre en mètre, on s'habitue à l'altitude.

Après le pique-nique, le groupe s'égaille selon les souffles et les jambes. La Moucherolle se défend comme le Veymont. Au sommet se pointent : Guy, Bruno, Christophe, Michel - 4 gars du Cyrès. A peu de distance, Jacques et plus bas Pierre et Georges qui s'accrochent aux cailloux, paniquent dans le surplomb et l'à-pic. Jacques leur passe un réconfortant, en l'occurrence une tranche de tome de Savoie. Pierre Mannaert arrive à 100 m du sommet lorsque Guy donne le signal de la descente et sublime Pierre profère : "J'ai fait la Moucherolle". A Liège on dirait : "Rastreins, vi fré".

Nous rentrons à Villard de Lans où d'aucuns terminent la journée dans la piscine. L'eau bleutée, 23 °, dénouera les muscles intoxicés par l'effort de "montagner".

Anna plonge et ressort comme Aphrodite, avantage dehors comme on dit au tennis, monts blancs dans l'eau bleue. Ici le chroniqueur glisse - Il pourrait évoquer Vénus aux bras blancs (ce qui est un euphémisme) ou Ronsart chantant Cassandre, mais il place ici un point de suspension qui sera final...

Pendant ce temps, Pierre Even, dans un autre coin du bassin

perdait son slip et n'offrait pas au rapporteur surpris le spectacle d'un orgueilleux Veymont, ni de l'altière Moucherolle.  
Dîner au petit Bar de Villard de Lans : pizza, pâté, gratin dauphinois, rôti, fromage, fruits - arrosé d'un 10 chevaux.

Beaucoup d'ambiance, mais une fatigue certaine cerne les yeux. Nous rentrons à Gerland sous un prestigieux orage. Les éclairs déchirent la nue, éclaboussent les gorges de la Bourne. Spectacle son et lumière impromptu et démentiel.

Jacques Pire, Jean-Pierre et Jeanine sont arrivés au camp. Joinville retrouve ses amis du Cyrès avec la plus grande joie. Mais les retrouvailles sont écourtées parce que l'orage descend du Veymont et règne en maître incontesté sur Gerland.

Chacun s'enfuit dans son sac de couchage.

### Mardi 13 juillet.

Un fâcheux, toujours le même d'ailleurs, casse-pieds aux heures matinales, déambule dans le camp, remue seau et casseroles, préparant le petit déjeuner.

Anna accourt et tartine les casse-croûte.

L'appel au déjeuner est accueilli par des bordées -dire d'applaudissements serait prendre avec la vérité des licences. D'aucuns ont une solide hargne, grogne et rogne, mais le fâcheux ne s'émeut point.

La matinée se passe en "dolce vita" dans le resplendissant soleil.

Post méridienne, une longue sortie botanique permet de nombreuses trouvailles floristiques.

Le soir, Anna nous a mitonné une pizza.

Le mini feu de camp ne réunit que quelques fidèles, tandis que la majorité se prépare à l'excursion du Grand Veymont du lendemain.

### Mercredi 14 juillet.

Dès 4 h le camp est en rumeur. Tout s'agite. On court à la fontaine, on se dépêche d'avalier un pseudo-café qui n'avait de café que la chaleur.

- Le responsable en entend de toutes les couleurs. Les amis du Cyrès : Loulou, Jacques, Jean-Pierre et Jeanine lui retournent le fer dans la plaie.

- L'explication est pourtant simple : le Javador ne vaut pas le Chat Noir.

A 5.10 h : départ des montagnards.

Les Cyrès avec infiniment de gentillesse se sont chargés du transport des victuailles. Les naturalistes pourront monter à l'aise et décontractés.

Merci, gars du Cyrès, vous êtes une fameuse équipe.

Il fait frisquet : exactement 5°.

Par radio, nous apprenons que le sommet a été atteint à 8 h.

Pierre Even qui s'est blessé au Pas des Chattons, rentre à la base. Le soir, dernier feu de camp.

Jeudi 15 juillet.

Lorsque le camp est fini  
 Et que se termine un rêve  
 Dont on avait tant parlé  
 Préparé dans l'allégresse de l'inconnu  
 Dans le frisson esthétique cher à Romacle  
 Une mélancolie poignante s'empare  
 De l'âme des naturalistes  
 Nous avons vécu des jours inoubliables  
 Dans un pays qui est un grand séducteur.  
 Fleurs, insectes, oiseaux -  
 Ont intéressé l'un et l'autre à des degrés divers  
 Nous avons vécu en communauté fraternelle  
 Sous la souple direction de Guy  
 Et de son alter ego - Pierre  
 Fontaine de Gerland, ce n'est qu'un au revoir !

UNE EXPERIENCE : PREMIER CAMP NATURE

Fontaine de Gerland : 1.497 m

---

Samedi 3 juillet et dimanche 4 juillet.

Arrivées échelonnées des naturalistes et installation du camp.

La tente-cuisine requiert un gros travail, ses 10 m de toile reposent sur un savant montage de troncs qu'il a d'abord fallu choisir, abattre et débiter.

A 18.30 h l'Abbé célèbre la messe et met l'accent sur la fraternité qui doit régner entre nous.

Ensuite, Guy nous donne quelques directives générales et nous propose de nous tutoyer et de nous appeler par nos prénoms. Pour nous aider, nous nous mettons une petite étiquette qui, au bout de 2, 3 jours, ne sera vraiment plus nécessaire. Cette formule a beaucoup contribué à créer des liens amicaux en sautant les barrières des conventions habituelles.

Après un souper réconfortant, nous nous retrouvons autour du feu et nous apprécions tout de suite les qualités de la "Clairrette" ou vin du pays. C'est bon, c'est joyeux, c'est parti et Jean, rebaptisé Joinville nous lit pour la première fois sa chronique. (coucher : 11 h)

Lundi 5 juillet.

Lever 7 h. Départ avec pique-nique vers 10 h. Direction : Roc Mazillier (1.949 m). Nous faisons de nombreux arrêts pour nous extasier sur la variété de la flore et sur la richesse de ses coloris. Toutes ces beautés ont à peine 3 mois de règne. Jusqu'à l'humble myosotis qui est d'un bleu beaucoup plus intense que chez nous.

Vu notre étonnement de ne pas rencontrer de ruisseaux ou de cascades, Guy nous dit que le sol absorbe toutes les eaux. Il

nous montre les "lappiaz" ou pierres grandes et plates, creusées par la fonte des neiges, et les "scialets" ou espèces d'entonnoirs, parfois très profonds, 40 m et plus, et qui ont été creusés par l'eau en sous-sol jusqu'à provoquer l'éboulement en surface.

Nous découvrons un "rond de sorcières" et nous nous promettons de venir cueillir ces délicieux champignons au retour.

Notre pique-nique se termine sous les parapluies et les imperméables.

Nous repartons, la pente se fait plus raide, le groupe s'étire et la tête est déjà au sommet; mais le peloton est coiffé de brouillard et paniqué ! "Faut-il vraiment aller au sommet ?" "Oui, absolument, le chemin de retour différent et plus facile commence de l'autre côté".

Alors chacun y met du sien et après un très gros effort, surtout pour certaines jeunes jambes secourues et encouragées, nous nous retrouvons tous au-dessus. Il y souffle un vent froid et après quelques brèves minutes de repos, nous redescendons par le versant des pelouses, douces aux pieds fatigués.

La pluie nous rejoint et ne nous abandonnera plus. Par "walkie-talkie" nos amis restés au camp nous encouragent et nous signalent qu'ils nous attendent avec un chocolat chaud qui sera le très bienvenu.

Ce soir-là, après un délicieux souper, le couvre-feu sera général à 9 h et nous nous endormons en souhaitant nous réveiller avec le soleil.

#### Mardi 6 juillet.

Nos rêves se sont réalisés, le soleil est au rendez-vous. Nous nous sentons tous très heureux de cette matinée de repos que chacun emploie à sa guise. Quelques botanistes recherchent le moyen idéal pour mémoriser toutes ces nouvelles connaissances. Est-ce un jardin miniature ou la confection de nombreuses étiquettes ? Non, rien ne remplace l'étude individuelle.

Nous pique-niquons au camp, mais avec comme premier plat, un délicieux toast aux champignons.

L'après-midi, une très courte promenade relax. Nous découvrons encore avec joie des fleurs inconnues et nous avons la surprise de faire la cueillette du muguet en plein mois de juillet.

Nous prêtons une oreille attentive pour essayer de percevoir le cri du grand corbeau.

Ce soir, nous dégusterons notre premier repas à l'italienne. Hélas, au moment de servir ces bons macaronis, il repleut et chacun emporte sa part pour manger à l'abri.

Cette pluie sera courte et avant d'aller dormir, nous nous réchaufferons par le feu et la Chartreuse.

#### Mercredi 7 juillet.

Tête de la Graille - 1.885 m : 16 à partir pour une promenade qui promet d'être longue et assez dure, mais très variée. Le temps s'est mis au beau, quelques nuages tempèrent les

ardeurs du soleil et une petite brise nous rafraîchit.

3 arrêts pour admirer des groupements de papillons bleu porcelaine. Sont-ils de la même famille ? Nous souhaitons la présence d'un spécialiste. Un peu plus tard, nous souhaitons la présence d'un dessinateur. Nous rêvons à l'équipe idéale.

Quelques tas de pierres nous font évoquer les bergers déistes, les loups et leurs légendes.

L'ascension continue. Quelques prises de vues. On monte, on monte... Échange de sacs, de sourires, de regards éloquentes, mais les paroles sont rares, pour ne pas dire inexistantes, vu le souffle court et le cœur chahutant.

11.45 h : le sommet. Quelle récompense ! Nuageux, ensoleillé, horizon bleuté mais très dégagé. Le camp, seul signe de présence humaine, est en vue aux jumelles.

Après un repos idyllique, nous repartons jusqu'à une petite combe de neige où c'est le printemps, signalé par la présence de frêle crocus. Nous nous laissons prendre par le charme et faisons une longue halte imprévue que chacun souhaite voir se prolonger jusqu'à avoir envie d'arrêter le soleil.

L'air est vif et nous fouette le visage, nous nous entr'aïdons pour les passages difficiles. Quelques photos de groupes suivent les photos de fleurs.

La descente par le Pas de Chattons, sur pelouse élastique est merveilleuse. Nous ne nous laissons pas de tourner la tête de tous côtés et d'admirer le Grand Veymont dans toute sa splendeur.

Un seul mot nous vient aux lèvres : merci. Merci au Créateur, merci à tous nos compagnons.

#### Jeudi 8 juillet.

Merci à celui qui a pensé et organisé le camp; chacun se sent libre de faire ce qui lui plaît ou de participer aux activités. Les mamans ont largement le temps de s'occuper de leurs enfants qui sont également enchantés.

Aujourd'hui une excursion en voiture est prévue. 6 voitures prennent le départ vers le col du Rousset. Le camp sera bien gardé par 3 d'entre nous.

Premier arrêt à la poste : nous pensons aussi aux absents. Ensuite, arrêt botanique dans une prairie surchauffée et un bois aéré.

L'heure de midi nous trouve plus loquaces après un double pastis à l'ombre d'un orme, suivi d'un pique-nique self-service au bord d'un précipice.

Ensuite Jean donne une leçon d'alpinisme aux enfants ravis et les appareils de photos se remettent en service.

La colonne de tête s'ébranle et... perd la voiture de tête en plein village, ce qui crée un prétexte à un lèche-boutiques et à des achats.

Nous nous retrouvons et ces quelques concessions faites à la société de consommation, notre personnalité naturaliste reprend le dessus et nous allons visiter les grottes de Couffin (Choranche).

Merveille que cette immense salle au lac vert transparent et au plafond féérique par ses nombreuses fistuleuses (c.à.d.

stalactites cylindriques se formant de l'intérieur par l'écoulement d'une goutte d'eau à travers un canal). (Quand ce canal se bouche, la stalactite perd cet aspect cylindrique si rare).

Le souper étant commandé au restaurant "Les Grands Goulets" pour 18.30 h nous devons nous hâter.

Ce souper restera mémorable par le nombre de plats, par l'ambiance et par la joie d'une table dont les convives se tiennent les côtes et pleurent de rire, Joinville étant au plus haut de sa forme.

Nous avons encore une heure de route. Couvre-feu quasi général à 10.30 h. Quelques-uns font encore une petite promenade au clair de lune.

### Vendredi 9 juillet.

Journée de repos, sans heure de lever. Tout le monde flâne et range ses petites affaires.

Le soleil luit, les mouches bourdonnent impitoyablement autour de nous et piquent quelquefois.

À 10.30 h un rassemblement vers lequel personne ne se précipite, mais se rend avec plaisir. Nous essayons de faire le point, de nous rappeler pourquoi nous sommes à ce camp, ce que nous en attendons. Nous constatons une fois de plus autant de points de vue différents que de personnes représentées.

Une chose est évidente : il faut avant tout développer l'esprit d'observation, l'attention et ensuite une étude plus approfondie de ce que l'on a vu sur place. Et pour cela, il nous faut revoir les bases, les choses élémentaires pour pouvoir progresser.

L'après-midi, quelques-uns d'entre nous mettent ces bons principes en pratique et, nos flores en main, nous allons étudier sur place et plus à fond quelques spécimens de plantes. Nous apprenons à nous servir d'une clé et à distinguer les différents éléments d'une plante.

Ceux qui aiment le feu s'en donnent à coeur joie à abattre les arbres morts, à les traîner jusqu'au camp et à les débiter pour nous donner une belle flambée qui sera accompagnée de "clairette".

### Samedi 10 juillet.

Départ prévu à 7 h. Départ effectif à 8 h et 9 h. En effet, nous nous partageons en 2 groupes. 8 d'entre nous vont se confronter avec le Grand Veymont, dont 3 resteront même bivouaquer à l'abri de la roche. Ils reviendront tous fatigués mais éblouis, ayant reçu la récompense de leurs efforts.

Les autres s'étirent vers les Glandas. Le chemin est très clair et permet ainsi à chacun d'aller à sa vitesse. Les épicoas cèdent le pas à la pierraille, mais à l'heure du casse-croûte nous arrivons, ô étonnement ! dans un sous-bois très riche grâce à sa situation dans un vallon non visité par les troupeaux de moutons.

Une surprise nous est réservée à quelques pas : le très pur faux lys ou lys paradisiaque dans toute sa blancheur. Nous nous

en approchons, admiratifs, et l'étudions en détail et avec respect, sans en écraser un seul.

Les fureteurs individualistes ont la chance d'apercevoir un pic noir ou l'envol d'une bécasse ou de ramener un trophée : polypode, racine, caillou...

Nous descendons encore dans le sous-bois en quête de nouvelles découvertes en arbres, oiseaux, fleurs et points de vue.

Bernadette a la malchance de se tordre le pied. Elle reviendra au camp sans l'aide de personne et supportera plusieurs jours durant les inconvénients d'une belle entorse sans se départir de son sourire et de son rire éclatant. Merci Bernadette.

### Dimanche 11 juillet.

Journée relax et festive. L'esprit de famille des naturalistes se révèle et nous nous sentons bien entre nous, en accord avec le ciel et le soleil.

Tous réunis au centre du camp autour des tables où s'élabore un repas rafraîchissant et délicieux, nous écoutons ou participons à la discussion. Notre civilisation ne nous satisfait pas. Que manque-t-il donc à l'homme ? Comment être en accord avec nous-mêmes et avec le monde actuel ? Comment donner aux jeunes une bonne échelle des valeurs ? Sûrement pas en leur inculquant les choses de force, mais en préparant le terrain, en les amenant à se dépasser, en éveillant leur curiosité qui les conduira à une recherche, à une étude personnelle.

L'après-midi nous voit nous disperser et de petits groupes se former suivant certaines affinités de sympathie ou d'activités.

Anna se surpasse en nous confectionnant sous la pluie et l'orage des plats abondants de "lassagne" gratinés à la braise. Braise obtenue et entretenue par d'autres vaillants. La pluie s'arrête au moment où les plats sont prêts à être dégustés, ce que nous faisons sur place, à l'endroit habituel du feu de camp.

Cette belle fête dominicale se termine par la messe qui a dû être reportée en fin de journée suite aux conditions atmosphériques.

Un dernier petit coup de "Clairette" à la santé de la famille Varet qui va poursuivre ses vacances au bord de la Méditerranée.

### Lundi 12 juillet.

Nous sommes en progrès... Avec un petit 1/4 h de retard seulement, nous prenons le départ en voiture pour Villars de Lans avec un petit arrêt-provisions à La Chapelle.

A Villars, après avoir retenu un souper au restaurant, nous partons vers les 2.000 m dans de petites télé-bennes en forme d'oeufs.

A la fin de ce remonte-pente, nous laissons Bernadette et Marie-Claude.

Et nous grimpons, et nous grimpons... sur tapis d'herbes

pour commencer, mais c'est bien raide quand même.

Un premier sommet nous trouve réunis pour l'inévitable casse-croûte. Comme nous ne sommes pas loin des 2.000 m, il n'y a plus un seul arbre pour trouver de l'ombre et les deux qui vont rester se cachent sous un parapluie devenu parasol.

Tous les autres sont libres d'explorer la montagne selon leur fantaisie, avec un but à atteindre, le sommet de la Moucherolle.

Ce sommet, peu d'entre nous l'atteindrons. Juste quelques chamois très bien entraînés. Les autres se contenteront d'une conquête partielle, surtout qu'un orage commence et que nous craignons sa violence et aussi la pluie.

A 20 m de cette Moucherolle difficilement accessible, deux d'entre nous feront l'expérience de la sensation de vertige.

Mais pour tous, ces quelques heures passées dans ce décor grandiose de cailloux, de névés et de lappiaz seront une leçon d'humilité. Que sommes-nous, pauvres petites fourmis à la conquête des cimes ? Seule la couleur vive d'un anorak ou d'une blouse nous fait un petit peu trancher sur cet univers désertique.

La descente se fait par petits groupes. Le sort de Bernadette et de Marie-Claude nous préoccupe. Se sont-elles lassées et sont-elles rentrées en auto-stop ? Pas du tout: elles étaient aussi 2 fourmis dans la montagne, à un jet de pierre de notre passage et nous ne les avons pas aperçues.

L'heure du souper nous regroupe tous. Quelques-uns ont eu la chance d'aller se rafraîchir à la piscine, mais la fatigue se fait sentir et nous sommes moins loquaces que d'habitude.

La nature nous fait un dernier cadeau : le retour au camp sous l'orage.

Une voiture manque de s'embourber, mais grâce à l'esprit d'équipe, à la force de quelques paires de bras et au grand don-mage de quelques paires de souliers, nous arrivons tous au camp, ravis de nous glisser dans nos duvets.

### Mardi 13 juillet.

Repos avant l'attaque... L'attaque du Veymont qui sera déclenchée à 3 h demain.

Quelques spéléos arrivent au compte-gouttes et se joignent à nous. Ils sont les très bienvenus.

L'atmosphère de farniente nous reprend, de petits groupes se reforment. On discute de quelques itinéraires de retour et aussi de conclusions de camp.

Une courte promenade un peu plus bas que le camp nous donne la joie de contempler des orchidées à profusion.

Quelques-uns vont à la piscine de La Chapelle et la journée s'écoule agréablement.

### Mercredi 14 juillet.

Très onsommeillés mais dopés par un café transparent, nous prenons le départ à 4.30 h !

La jeune équipe spéléo est à l'avant et pourtant, ils se sont chargés de tous les pique-niques.

Quasi sans échanges de paroles, ni arrêt pour souffler, nous

arrivons au pied du Grand Veymont et à partir de là, le chemin étant tout tracé, chacun ira à son rythme. Malheureusement Pierre Even s'est croqué le genou et rebrousse chemin vers le camp.

La montée est très dure, les arrêts sont fréquents, 20 pas nous font l'effet d'un km. Nous arriverons tous au point culminant du Vercors, 2.341 m, salués par des hurrah !, vers 8 h. Merci à Loulou, très encourageant pour l'arrière-garde.

Là-haut, nous nous offrons un second petit déjeuner avec café chaud confectionné sur place grâce aux petits réchauds "bleuet". Merci à Jean-Pierre qui se révèle 1er prix dans la préparation d'un pique-nique; rien ne manque, pas même les serviettes en papier !

Nous nous arrêtons longuement et les jumelles sont en action. Le mont Aiguille nous montre la vue de ses à-pics vertigineux et nous y distinguons une cordée. Irons-nous là un jour ?

La vue dégagée au début s'embrume imperceptiblement et nous dominons bientôt une mer de nuages...

La descente est très relaxe avec encore un arrêt café à base de neige fondue. Et cet arrêt près du névé nous donne l'occasion d'une bataille de boules de neige et d'une démonstration de ski sans skis (Ouf, l'Abbé a eu peur pour ses lunettes, un peu aplaties, mais vite redressées.)

Nous descendons par le Pas de la Ville et pour finir une marche à la boussole qui nous mène droit sur le camp; nous en sommes tout étonnés ! Dans cette dernière partie, nous avons observé longuement un aspic (c'est vraiment très noir) dressé et sifflant, plus effrayé encore que nous de cette rencontre.

Il est 5 h. Nous avons le temps de nous reposer, de causer et aussi, hélas, d'entamer les préparatifs du retour.

Après le souper, le dernier feu de camp nous rassemble. Chacun est invité à donner ses conclusions. Tous, nous sommes enchantés de l'expérience qui se résume en un seul mot : "Merci" et un seul vœu : "Espérons recommencer".

Guy nous apprend qu'il y a un trop perçu d'environ 250 F par personne et après un vote ultra secret, l'unanimité révèle notre désir que cette somme soit affectée à l'achat de matériel pour un futur camp. Magnifique démonstration de l'unité qui s'est créée au cours de ces journées.

Et nous fêtons cette apothéose "à la Clairette en magnum".

#### Jeudi 15 juillet.

5 h : 1er départ. 9.30 h : les naturatlistes sont tous partis en souhaitant : "BON CAMP AUX SPELEOS".

Anne-Marie MENU.

Dimanche 18 juillet.

LES RESERVES NATURELLES DE ROLY ET DU VIROIN. Guide : M. Maurice DETHIOUX. - (Excursion en car)

Trop peu de participants (17) se retrouvent au départ de cette excursion d'été organisée à l'initiative de notre sympathique et excellent guide du jour M. DETHIOUX. Beaucoup de naturalistes sont en vacances; d'autres reviennent du Camp Nature dans le Vercors. La journée, pourtant, s'annonce splendide. Le temps est au beau fixe et l'ambiance générale est à la détente.

M. DETHIOUX est phytosociologue et l'auteur de la carte de la végétation de la planchette d'Olloy-sur-Viroin éditée par le Centre de Cartographie phytosociologique de Belgique (I.C.S.I.) à Gembloux. A ce titre, il connaît parfaitement la région et c'est une aubaine de pouvoir profiter de sa grande expérience acquise sur le terrain. Les Naturalistes de la Haute-Lesse tiennent encore à lui exprimer leurs vifs remerciements pour cette sortie exceptionnelle passée en sa bien agréable compagnie.

Les Réserves Naturelles du Viroin (Ardenne et Gaume) s'étendent sur les communes de Dourbes, Nismes et Olloy. Elles constituent un vaste ensemble discontinu de parcelles de nature très diverse étalées de part et d'autre du Viroin; elles comportent des terrains calcaires récifaux du Frasnien, des calcaires du Givétien ainsi qu'une bande étroite de schistes calcaires du Couvinien. Cet ensemble forme ce qu'on appelle la "Calestienne", insérée entre le massif ardennais de la Thiérache et la dépression de la Fagne et constitue le prolongement, à l'ouest de la Meuse, de la bande calcaire bien connue chez nous dans la région du Parc Naturel de Lesse-et-Lomme.

Par la beauté pittoresque de leurs paysages et de leurs sites, la variété de leur association végétale et l'intérêt de leur faune, les Réserves Naturelles du Viroin constituent une des plus belles régions protégées en Belgique.

- C'est par la Réserve d'Olloy, la première créée par Ardenne et Gaume en 1960, que nous prenons contact avec cet admirable pays.

D'une pelouse calcaire (Mesobrometum), d'où l'on domine la vallée du Viroin, nous pouvons apprécier le contraste très marqué entre les formations forestières du secteur ardennais (chênaies à charme acidophiles) dont le rempart de verdure sombre ferme l'horizon et l'aspect riant et "méridional" de la Calestienne dû à sa mosaïque de terres cultivées, de pelouses, de bosquets et de plantations de pins noirs. Au point de vue botanique, la zone de contact entre l'Ardenne et la Fagne-Famennaise se situe au niveau de l'Emsien et du Siegenien supérieur en raison de la remontée des groupements calcicoles dans les

affluents du Viroin.

Comme dans le Parc Naturel de Lesse et Lomme, les pelouses sèches sur calcaire sont la conséquence d'un pâturage séculaire par le mouton et la chèvre ainsi que du brûlage qui s'y pratiquait pour favoriser la repousse de l'herbage. C'est donc le feu et le pâturage qui stabilisent la pelouse. Lorsque ces deux actions hostiles à la végétation ligneuse sont suspendues, on assiste, comme chez nous, à une recolonisation par des buissons d'épineux (prunellier, aubépine, églantier) qui ont tendance à confluer et former des fourrés de plus en plus denses : la fruticée à prunellier. Sur les sols siliceux de l'Ardenne, la recolonisation forestière des friches et prairies abandonnées s'effectue au contraire par l'intermédiaire d'une sarothamnée où les épineux ne jouent plus qu'un rôle accessoire. Le bouleau, le sorbier, le tremble prennent pied sous le couvert du genêt.

Malgré la sécheresse exceptionnelle de cet été 71, nous identifions Brunella alba, Galium verum, Helianthemum nummularium, Vincetoxicum officinale, Teucrium chamaedrys, et même Genista tinctoria traduisant l'acidification superficielle du sol. Sur un éperon rocheux (xerobrometum) apparaît Melica ciliata (en graines), Digitalis lutea, Sedum album, Bupleurum falcatum. Nous recherchons, mais en vain, Veronica prostrata. Il est à noter que l'anémone pulsatille, joyau du Parc National de Lesse et Lomme, est rare ici. M. DETHIOUX évoque, par contre, les vipères communes le long de la voie ferrée Olloy-Oignies, les escargots, les couleuvres "anguilles des bois" dégustés avant la guerre par les français, les chanterelles des contreforts emsiens...

- Le deuxième site que nous visiterons sera la très célèbre réserve des Abannets à Nismes que nous atteignons en passant dans la curieuse "Roche trouée". Les Abannets (ou "Fondrys") constituent le phénomène karstique le plus caractéristique de la région de Couvin-Nismes. Ce sont des cavités dont la profondeur peut atteindre 30 m et le diamètre 25 à 30 m (et même jusqu'à 200 m au Trou Matricole). Parmi les plus remarquables, il faut citer le Fondry des Chiens, s'ouvrant brusquement, tel un puits gigantesque aux pieds du promeneur. Seuls les Abannets eurent une grande importance économique, car avant de présenter leur aspect actuel, ces cavités furent l'objet d'une importante industrie extractive concernant principalement le fer. Cette industrie existait déjà dans la région lors de l'invasion romaine et ne cessa que vers 1850. Selon une hypothèse avancée par Van den Broeck, Martel et Rahir, les Abannets seraient, avant tout, des points d'engouffrement d'eaux courantes anciennes. Ces "paléogouffres" auraient été ensuite remplis, lors de la transgression de la mer oligocène, de sables et de matériaux divers au sein desquels le minerai de fer se serait lentement concentré. Ce minerai fut exploité à l'aide du charbon de bois produit par les fourneaux des forêts environnantes. Etymologiquement, le terme Abannet dérive-

rait du vieux français "abannir" et désignerait un lieu à éviter, à bannir en raison du danger que ces cavités présentaient tant pour les gens que pour les bêtes.

Parmi les plantes vues, retenons le rare Linum tenuifolium (à fleurs roses ou liliacées), Gymnadenia conopsea, Sedum album, Sedum reflexum, Rhamnus catharticus, Carlina vulgaris. Dans un champ de trèfle tout proche, nous identifions quelques espèces propres aux associations messicoles du calcaire : Anagalis arvensis subsp. coerulea (mouron bleu), Euphorbia exigua, Galeopsis angustifolia.

- A l'inverse de la roche givetienne, tendre et fissurée, favorable aux phénomènes karstiques (grottes, abannets, pertes..), les calcaires frasniens sont généralement peu érodés en raison des gros noyaux coralligènes qu'ils contiennent. D'une érosion plus difficile, ces masses de calcaire organogène ne présentent pas de stratification et apparaissent en dur relief sur l'horizon.

La Roche-à-l'Homme à Dourbes, superbe éperon rocheux situé au confluent de l'Eau Noire et de l'Eau Blanche en est un bel exemple.

La pelouse xérothermique qui occupe ses gradins est de type Xérobrometum et nous y voyons en fleurs le libanotis (Seseli libanotis), le géranium sanguin (Geranium sanguineum), l'ail à tête ronde (Allium sphaerocephalon) et l'orpin de Bologne (Sedum sexangulare).

-C'est cependant à la Montagne-au-Buis où nous nous rendons ensuite que cette essence méditerranéenne est la mieux représentée, principalement sur le grand versant ensoleillé dénommé "Tienne aux Pauquies" (Communes de Nismes et de Dourbes). Le type de végétation qui s'y développe est la variante la plus thermophile de la chênaie-charmaie calcicole à primevère.

Le taillis (haut de 5 à 8 m) est formé des essences suivantes : Carpinus betulus, Buxus sempervirens, Quercus robur, Quercus petraea, Ligustrum vulgare, Cornus mas, Cornus sanguinea, Sorbus torminalis, Tilia platyphyllos, Corylus avellana, Viburnum lantana, Pyrus communis, Acer campestre, Prunus spinosa, Crataegus monogyna, Crataegus oxyacantha, Rosa canina. Par endroit, le taillis est remplacé par une buxaie presque pure, représentant le stade ultime de la série régressive forestière. Il s'agit, avec ceux de la Meuse, des peuplements les plus septentrionaux de cette espèce méridionale.

Voici comment Noirfalise, en termes choisis, évoque ces buxaies du pays mosan :

"Sans doute, ce n'est point encore la brûlante solitude  
"des Causses, ni l'âpre parfum du maquis qui baigne nos  
"tiennes calcaires, mais c'est tout de même une évocation  
"de cela, adoucie, estompée dans les brumes laiteuses qui  
"s'effilochent, par les matins d'été dans le sillon de nos  
"vallées...

"Si vous ne redoutez point - à l'instar du sous-préfet  
"dont Daudet nous conte la délicieuse nonchalance - l'air

"embrasé" et la "poussière blanche", je vous conseille  
 "d'aller, quand les foins sont en fleurs, flâner dans les  
 "buxaies du pays mosan, sur les rochers de Freyr, de Cham-  
 "palle ou d'ailleurs, ou encore sur la montagne au Buis...

"Et d'oublier, avec bien d'autres choses, que vous êtes  
 "un fils du Nord !..

"Je gage volontiers, qu'ainsi revêtu d'une âme neuve,  
 "vous ne sentiez passer autour de vous, poussée par une  
 "brise bienveillante, un peu de cette étourdissante sen-  
 "teur du Midi, que le buis distille quand l'air est propice  
 "et le ciel flamboyant."

(Les Buxaies du Pays Mosan, Parcs Nationaux 1948, 3, 8-9)

-La fin de la journée est consacrée à la visite de Roly où  
 Ardenne et Gaume a constitué en 1969 une Réserve Naturelle  
 (92 ha). Par Fagnolle, où nous voyons au passage les ruines  
 d'un château féodal du 14<sup>e</sup> siècle et Mariembourg, nous entrons  
 dans la dépression de la Fagne creusée dans les schistes fa-  
 menniens. La forêt naturelle de la Fagne n'est plus une hêtraie,  
 mais une chênaie à sous-bois de charme et de coudrier. Les  
 sols formés aux dépens des schistes famonnien sont en effet,  
 constitués d'une glaise compacte plus ou moins imperméable peu  
 propice au développement du hêtre. Un trait particulier de la  
 chênaie à charme de Fagne est la relative fréquence de certains  
 champignons : girolle ou chanterelle (*Cantharellus cibarius*),  
 trompette de la mort (*Craterellus cornucopioides*). N'oublions  
 pas que c'est précisément à Roly que fut découverte la première  
 truffe de Belgique (*Tuber aestivum*).

La colline de Roly est un îlot proéminent de calcaire fras-  
 nien émergeant de la dépression du Famennien. On y retrouve,  
 dès lors, la végétation caractéristique de la Calestienne :

- hêtraie calcicole à orchidées dont la strate arbustive  
 s'enrichit, à exposition chaude, du buis et de laurier des  
 bois (*Daphne laureola*) dont nous pouvons voir un très bel  
 exemplaire.
- chênaie-charmaie à primevère résultant d'une exploitation  
 en taillis pour le bois de feu et probablement aussi pour  
 la production de charbon.
- pelouse calcaire de type *Mesobrometum* qui constitue la  
 forme la plus poussée de la dégradation de la hêtraie calci-  
 cole par suite de l'essartage et surtout du pâturage.
- érablière. sur éboulis calcaires sur versants ombragés.

Le site de Roly est connu également des botanistes pour les  
 belles floraisons d'*Eranthis hyemalis* en février-mars, ainsi  
 que pour la présence sur les roches de la Grotte de quelques  
 espèces naturalisées et rares en Belgique : le saxifrage à  
 feuilles rondes (*Saxifraga rotundifolia*), la scrophulaire prin-  
 tanière (*Scrophularia vernalis*) et le géranium à rhizome (*Ge-  
 ranium macrorrhizum*), toutes trois originaires des montagnes  
 de l'Europe Centrale.

Parler de Roly, c'est aussi évoquer son important Château-  
 Ferme du XVII<sup>e</sup> s. qui abrite le très beau Musée des Fagnes con-  
 sacré aux découvertes naturelles et archéologiques de la région  
 et l'histoire des Seigneurs de Roly. M. Mathot, Conservateur,

nous guidera à travers les salles du château et nous fera mieux connaître et aimer cette Fagne à la fois si proche et si différente de notre Famenne.

Pierre LIMBOURG.

Dimanche 8 août.

Excursion en car au SITE DE BUZENOL -MONTAUBAN et à la RESERVE NATURELLE DE TORGNY.

De cette journée, exceptionnelle par les sites remarquables visités, par le temps ensoleillé et surtout par la compétence, le sens pédagogique et l'amabilité de notre guide, M. G.H. PARENT, nous ne retiendrons que les observations les plus saillantes.

Le plateau de Montauban (Buzenol) est couvert d'une forêt de hêtres, chênes et charmes avec aspérules. Dès l'âge du fer, une enceinte de type "éperon barré" y fut édifiée. Elle fut réoccupée au bas-empire et au haut moyen-âge. Au cours des fouilles de ce site qui garde d'imposants vestiges, une trentaine de blocs sculptés furent découverts. Ils provenaient probablement d'un ancien monument funéraire et sont d'un très grand intérêt pour l'archéologie gallo-romaine. Un de ces fragments, particulièrement célèbre, représente la "moissonneuse des Trévires", dont l'histoire mérite d'être contée en raccourci... et en images.

Les astuces techniques des agriculteurs gaulois avaient frappé les Romains, comme en témoigne ce texte de Pline l'Ancien : "Dans les grands domaines des Gaules, un large caisson, dont le bord est armé de dents, est poussé en avant, à l'aide de deux roues, à travers le champ de blé, par un boeuf attelé en sens contraire; les épis ainsi arrachés tombent dans le caisson."

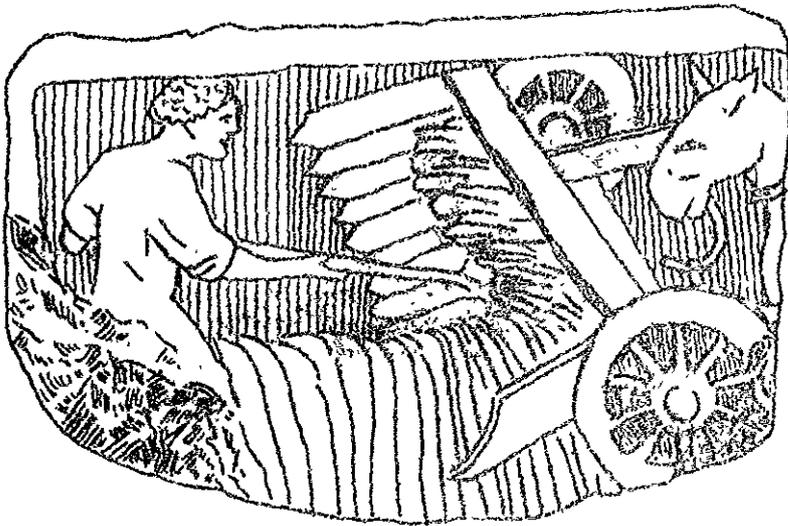
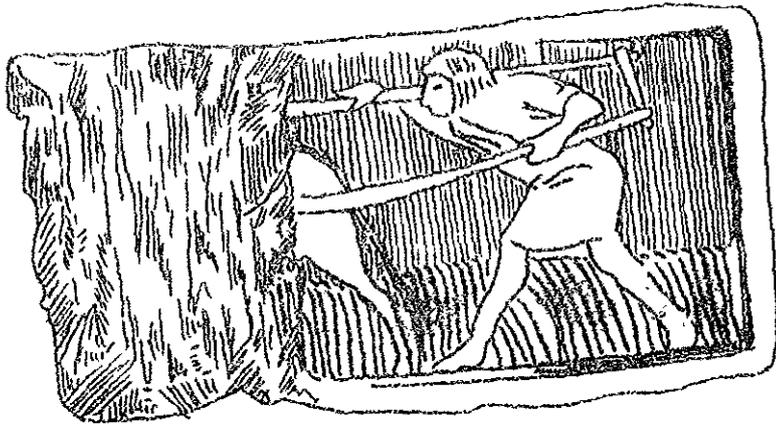
En 1854 on découvrit à Arlon une pierre sculptée gallo-romaine représentant une scène restée mystérieuse parce qu'incomplète. (fig 1)

La découverte de Montauban (fig 2) en 1958, apporta la solution de l'énigme : elle fournissait la partie antérieure de la moissonneuse gauloise dont le Musée d'Arlon détenait, sans le savoir et depuis plus d'un siècle, la partie postérieure. (Bibl. J. VAN OOTEGHEM : La moissonneuse gauloise, dans la revue Les Etudes Classiques - t. XXVII - n° 2 - avril 1969)

M. FOUSS, le dynamique conservateur du Musée Gaumais à Virton (qui nous a si aimablement piloté dans son musée en fin de journée) fit exécuter, en grandeur naturelle, d'après le bas-relief, la moissonneuse qui fut essayée, en présence de nombreux curieux, dans un champ de blé de Dampicourt. Le résultat fut assez décevant : sans doute le moissonneur n'avait-il pas la maîtrise totale de sa machine !

Cette reconstitution de la moissonneuse trévirienne est toujours visible à Montauban, à côté du musée lapidaire qui fut édifié à même le plateau.

Fig. 1 →  
Fragment  
d'ARLON -  
(62 x 115 cm)



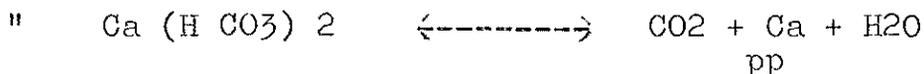
←  
Fig. 2 -  
Fragment de  
MONTAUBAN  
(58 x 155 cm)

A proximité des ruines du château, qui n'a qu'un rapport légendaire avec le père des Quatre Fils Aymond, se présente une autre curiosité, naturelle celle-ci.

Une source, dont limpide laisse voir les articles d'encrines (Pentacrinites tuberculatus) arrachées au substrat sinémurien (Jurassique inf. ou lias), donne naissance à un CRON ou travertin. Il s'agit d'un dépôt de calcaire par précipitation sous l'action conjuguée de facteurs physiques, chimiques et biologiques. Voici ce que M. PARENT a écrit sur ce sujet :

"LES CRONS OU CRANIERES.

"L'eau de pluie en traversant le calcaire d'Orval se charge  
 "de Ca (H CO<sub>3</sub>)<sub>2</sub> par dissolution du carbonate. L'eau jaillit  
 "au niveau de la marne de Buzenol, à mi-pente, avec phénomène  
 "de précipitation du carbonate lié à la sursaturation en CO<sub>2</sub>  
 "(Phénomène physico-chimique) et à la présence d'une végétation  
 "spéciale qui consomme ce CO<sub>2</sub> (type mousse) ou dissocie les  
 "bicarbonates (type algues et plantes supérieures) (phénomène  
 "biologique), selon la réaction classique :



- "Remarques : 1) Ce phénomène est favorisé par la lumière :
- par effet direct : élévation de température par insolation, d'où augmentation de la cinétique des réactions chimiques;
  - par effet indirect : augmentation du taux de la photosynthèse.
- 2) Le pH de l'eau s'élève du haut vers le bas du cron, ce qui favorise également la précipitation.

Nous observons dans l'espace très restreint de ce "cron" la flore très particulière des bas-marais alcalins, avec, entre autres, Parnassia palustris, Sesleria varia, Carex lepidocarpa, Eriophorum latifolium, Molinia coerulea, Cirsium oleraceum, Carex lepidocarpa... et même un authentique genévrier (Juniperus communis).

Même les mycologues furent à la fête en dévalant le talus; voici ce qu'Annick note dans son livre de bord ce jour-là : "C'est en descendant ce "cron" que nous avons vu pour la première fois, une Amanite très grande et assez exceptionnelle : c'est l'Amanite solitaire (Amanita solitaria) qui est comestible. Elle semble être assez courante en terrain calcaire, mais, pour nous, ne l'ayant jamais vue sur nos terres calcaires, ce fut très impressionnant, et son image reste liée au site de Montauban".

L'après-midi est consacré à la visite de la Réserve Raymond MAYNE à Torgny, située à l'emplacement de l'ancien terrain communal de pâture vaine (moutons surtout). L'exposition et le substrat calcaire y ont favorisé le maintien d'une flore et d'une faune subméditerranéennes. "La" cigale de Torgny est connue de tous. Nous retrouvons ici un biotope qui nous est familier, à nous, gens de la Caestienne !

M. PARENT nous y parle du chat sauvage (*Felis sylvestris*) qu'il a pu observer dans les taillis proches de la réserve et à qui vont toutes ses faveurs : cet animal est victime de légendes, d'histoires menteuses et stupides inventées par des chasseurs en mal de sensationnel...

Infatigable, inépuisable, notre guide nous conduit encore à Avioth, tout en nous signalant au passage l'une ou l'autre station de raretés botaniques dont il nous conte avec précision l'histoire parfois nouvellement découverte.

Avioth, c'est un petit, tout petit village français avec une grande, toute grande église... Une église gothique du 13<sup>e</sup> s. qui ne fut achevée qu'au début du 15<sup>e</sup> et... qui menace ruine au 20<sup>e</sup> ! L'explication de sa présence ? Une belle histoire, celle d'un miracle, bien sûr !, la découverte, au début du 12<sup>e</sup> s. sur la "montagne épineuse", d'une statue de la Vierge, en bois, qui devint bientôt célèbre par ses bienfaits et fut l'objet d'un pèlerinage très suivi. Devant l'édifice, ce qui nous a le plus charmés, c'est sans doute le ravissant édicule, du début du 15<sup>e</sup> s., qu'on appelle "la Recevresse" et qui était destiné à recevoir les dons en espèces et en nature des pèlerins. Un chef-d'œuvre de grâce, d'élégance, de sveltesse.

Notre journée se termine à Virton, au Musée Gaumais, dont le Conservateur nous fait les honneurs, après une petite halte désaltérante à Meix, où nous découvrons les charmes de l'Orval longuement mûrie dans les caves d'un petit café bien accueillant.

### Samedi 28 août.

Premier rendez-vous avec les CHAMPIGNONS sous la conduite de Jean WEIS (voir plus loin le rapport d'Edmond MEURRENS).

### Dimanche 12 septembre.

EXCURSION DANS LA VALLEE DE LA HOUILLE, à FELENNE et  
BOURSEIGNE-NEUVE.

Cette excursion était guidée par Jacques DUVIGNEAUD et organisée avec la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

Nos amis des Naturalistes de Namur-Luxembourg se sont spécialement intéressés aux mousses et aux lichens (1).

Nous nous sommes contentés d'observer avec Jacques DUVIGNEAUD, éminent spécialiste de cette vallée (2) (3), les différents groupements végétaux rencontrés au cours de cette intéressante excursion.

Nous rapportons ici un bref aperçu de ces observations notées

au cours de la promenade.

Au point de vue géologique, nous sommes sur l'assise de St-Hubert (gedinien sup), les roches sont relativement riches en sels biogènes et rétentives en eau (humus mull), d'autre part, nous aurons des espèces thermophiles grâce à l'influence du climat de Givet.

Partant de Felenne, nous gagnons d'abord le bois des Hautes-Virées, au sud-est de Felenne, c'est une forêt ardennaise typique sur sol pauvre, avec surtout des chênes et quelques bouleaux.

On y remarque la canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*), la myrtille (*Vaccinium myrtillus*), la fougère aigle (*Pteridium aquilinum*).

Nous retrouvons à un endroit découvert, une lande herbeuse, nous y remarquons surtout *Nardus stricta*, et notamment *Agrostis vulgaris*, *Calluna vulgaris*, *Succisa pratensis*, *Potentilla erecta*, *Sieglingia decumbens*, *Galium saxatile*, *Molinia coerulea*, *Polygala serpyllifolia* et *Melampyrum arvense*.

A la lisière de la forêt, un splendide vieux chêne émerveille les amis des beautés de la nature et aussi les spécialistes des lichens.

Nous traversons alors une lande occupée, jadis, par des prairies de fauches (Orlinfagne).

Nous observons d'abord une prairie de molinie très humide avec des fossés à sphaignes, on y voit aussi des anémones (*Anemona nemorosa*) et des pulmonaires (*Pulmonaria obscura* et *Pulmonaria angustifolia*), restes de la forêt d'Ardenne.

Plus loin, l'eau et le sol sont beaucoup plus riches (augmentation du pH), la flore est très différente, on a *Carex acutiformis* et notamment *Lycopus europaeus*, *Carex flava* (rare en Ardenne), *Calamagrostis lanceolata*, *Equisetum sylvaticum*, *Eupatorium cannabinum*, *Paris quadrifolia* (Parisette), *Lythrum salicaria*.

Plus bas, le sol est plus riche et à la suite de l'abandon du fauchage et du pâturage (sol rétentif favorable à la formation d'un humus doux : mull), nous trouvons une végétation intermédiaire entre la prairie initiale et l'invasion des espèces arbustives; nous remarquons notamment *Brachypodium sylvaticum*, *Rosa arvensis*, *Colchicum autumnale*, *Primula veris*, *Prunus spinosa*, *Stachys sylvatica*, *Mercurialis perennis* et en lisière *Euphorbia cyparissias*, *Selinium carvifolia*.

Toujours sur le même versant, nous nous arrêtons devant un phénomène assez curieux : la "Bosse qui tremble", c'est un large mamelon d'environ 10 m de diamètre, il est longé par un ravin et devrait donc être drainé. Mais la "Bosse qui tremble" est

une zone de suintement, pleine d'eau et qui tremble sous nos pas. Il y a de nombreuses mousses caractéristiques et *Carex acutiformis* qui domine.

Nous franchissons le ruisseau de Bernonsart et pénétrons dans l'enclave de Dion, nous sommes alors dans une aulnaie à sphaigne, il y a *Salix surita*.

Nous mangeons dans une coupe récente, dans le vallon du ruisseau de Bernonsart, tout en discutant, nous notons là *Melandrium dioicum* (compagnon rouge), *Senecio sylvaticum*, *Origanum vulgare* (origan), *Campanula cervicaria*, *Gnaphalium sylvaticum*, *Trifolium medium*, *Galeopsis tetrahit*, *Campanula persicifolia*, *Molcus mollis*, *Viola tricolor*, *Lamium galeobdolon*, *Hypericum hirsutum*.

Nous longeons le vallon et remonte ensuite sur le plateau dans les bois de Hautes-Virées et le Bois de la Virée du Lac. Ce sont des végétations forestières ou de coupes forestières. On verra avec étonnement ici *Carex montana* (calcicole), *Carex umbrosa*, *Brachypodium pinnatum* assez rares dans nos régions.

Nous redescendons vers la vallée de la Houille, à proximité du Moulin de Bourseigne. Sur le rocher, le long de la Houille : *Carex digitata*. Longeant l'eau, dans une friche à agrostis, entourée de prunelliers envahissants, nous notons *Filipendula ulmaria*, *Aigremoine odorata*, *Plantanthera montana*, *Alchemia glabra*, *Belinum carvifolia*, anourette, *Viola canina*, angélique, *Euphorbia cyparissias*, *alium verum*.

En longeant le chemin, nous observons encore quelques plantes : *Festuca sylvatica*, *Festuca altissima* (assez rare en Ardenes, car trop froid), *Calamagrostis arundinacea*, *Actaea spicata*, (dans pentes de rochers phylladeux), *Ulmus montana* (orme des montagnes), *Centaurea montana*, *Pimpinella magna* var. *dissecta* (seul endroit en Belgique), *Seseli libanotis*, *Hieracium pelete-ranium*, *Euphrasia stricta*, *Circaea intermedia*, *Festuca heteropachys*, *Serratula tinctoria*, *Digitalis lutea*.

La fin de la promenade s'effectue vers 17 h et c'est à ce moment-là que nous tentons de déterminer entre nous les différentes espèces de Champignons rencontrés (v. + loin rap. d'E.M.)

La promenade fut riche en informations sur cette vallée caractérisée par des sols relativement riches et par un microclimat moins rude, moins submontagnard que chez nous en Haute-Lesse.

Elle fut riche aussi par la mise en évidence de l'importance de l'action humaine sur la végétation : coupes forestières, prairies de fauche, de pâturages.

Et puis, surtout, elle fut riche par les contacts humains avec d'autres naturalistes, avec Jacques DUVIGNEAUD que nous remercions encore ici pour tout ce qu'il a pu nous apporter

ce jour-là.

Annick MEURRENS.

- (1) Société des Naturalistes Namur-Luxembourg - Excursion du 12 septembre 1971 dans la vallée de la Houille, à Félenne et Bourseigne Neuve - Natura Mosana, 25 n° 3 (1972) - p. 77-80.
- (2) DUVIGNEAUD J. Flore et végétation d'une vallée ardennaise. La vallée de la Houille dans la région de Félenne (Province de Namur, Belgique) Nat. Belges 51 (1970) pp 516-551.
- (3) DUVIGNEAUD J. Flore et végétation d'une vallée ardennaise. La vallée de la Houille de Félenne à Vencimont (province de Namur, Belgique) Nat. Belges 53 (1972) pp 449-463.

Dimanche 26 septembre.

EXCURSION MYCOLOGIQUE à BOIS de VILLERS.

Cette excursion était guidée par nos amis les Naturalistes de Charleroi.

Elle était essentiellement consacrée à la mycologie; les espèces que nous y avons rencontrées sont reprises dans la synthèse sur les champignons (voir plus loin le rapport d'Edmond MEURRENS).

Situons toutefois la région visitée : le Bois de la Haute Marlagne sur les communes de Floreffe, le matin, et de Sart-St-Laurent, l'après-midi. Nous sommes à une altitude de 240 m, dans de belles futaies appartenant aux groupements forestiers de l'Ardenne condrusienne; ces futaies sont entrecoupées de massifs de résineux.

La promenade s'est déroulée sur 3 assises de gedinnien intimement liées qui occupent la crête boisée de la Marlagne :

- Cb 3 = E1 (au Sud) : assise de Wépion, grès de Wépion avec des schistes souvent gris-bleu;
- Cb 2 (+ au Nord) : siegenien moyen et supérieur : schistes, psammites, souvent rouges et grès d'arkose;
- grès du bois d'Ausses.

Annick MEURRENS.

Samedi 2 octobre et dimanche 3 octobre :

EXPOSITION DE CHAMPIGNONS A WELLIN.

L'ANNE MYCOLOGIQUE DANS LA HAUTE-LESSE.

Dans les annales des mycologues belges, l'année 1971 restera une des moins prolifiques.

La sécheresse exceptionnelle de l'été et surtout le prolongement de celui-ci jusqu'au 15 octobre, ont limité à la portion congrue le nombre de spécimens que les amateurs ont pu découvrir. La clémence du temps a fait annuler les expositions traditionnelles de Bruxelles et de Namur.

Malgré cela, les Naturalistes de la Haute Lesse sont parvenus au cours de 4 promenades et à l'occasion de la première exposition mycologique de la région, à déterminer avec certitude quelque 130 espèces.

Le présent chapitre n'a d'autre ambition que d'enregistrer ce qui a été découvert et de permettre à chacun de se souvenir des notions générales qu'il a pu acquérir.

Pour la facilité du rapport, les diverses activités sont précédées d'une lettre majuscule de A à E qui, placée d'autre part devant le nom de l'espèce, indique à quelle (s) promenade (s) elle a été déterminée.

I - ACTIVITES MYCOLOGIQUES.

A. Promenade à NEUPONT du 28 août.

La promenade s'est déroulée dans la propriété d'environ 40 ha appartenant à Mme Henricot et bordant les deux rives de la Lesse. Il s'agissait surtout d'une séance d'initiation où notre actif secrétaire Jean WEIS parvint à sensibiliser une grande partie des participants.

Parmi ceux-ci, au nombre d'une centaine, se trouvaient outre les curieux et les amateurs, de nombreux touristes, tout heureux de profiter de l'accueil particulièrement aimable de Mme Henricot.

La récolte fut bonne puisqu'en quelques heures l'on rassembla une quarantaine d'exemplaires et que 39 espèces ont été déterminées sur le terrain.

Les noms de celles-ci sont repris à la liste figurant au chapitre II.

Trouvant que le biotope était particulièrement favorable, grâce aux nombreuses variétés forestières et à l'humidité de la Lesse et des étangs, Jean WEIS y organisa une deuxième prospection le 15 septembre.

B. Excursion à FELENNE, le 12 septembre.

C'est à l'occasion d'une excursion dans la vallée de la Houille, organisée conjointement avec Natura-Mosana et pilotée

par M. le professeur Jacques DUVIGNEAUD, que les amateurs de champignons ont pu, tout en suivant les explications botaniques et géologiques, remplir silencieusement leurs paniers.

A l'issue de cette très belle et instructive promenade dans l'une des vallées les moins connues de notre pays, l'on procéda, avec l'aide de M. le professeur Duvigneaud, à la détermination de ce que chacun avait trouvé.

Ici également, grâce à la présence de la rivière, le sol n'était pas trop sec et de nombreuses espèces ont été découvertes.

Dans la liste générale, celles-ci sont précédées de la lettre B correspondant à l'initiale de la promenade.

#### C. Excursion à BOIS-DE-VILLERS, le 26 septembre 1971.

A l'invitation de nos amis de Charleroi, une vingtaine d'amateurs de la Haute-Lesse se sont rendus à Bois-de-Villers le 26 septembre 1971 pour profiter de l'expérience de leurs aînés et aussi de la pluie qui était tombée les jours précédents.

En effet, les Naturalistes de Charleroi comptent dans leurs rangs des mycologues aussi avertis que M. HUNIN, qui "taquine le carpophore" depuis cinquante ans.

Sous la conduite du dévoué M. DUCOBU entouré de techniciens comme le pharmacien HAVRENNE de Jumet et le professeur MARCHAL de Couvin, les découvertes ne manquèrent pas. L'on peut dire que c'est au cours de cette promenade que nombre d'entre nous ont compris qu'il leur restait beaucoup à apprendre et que, si l'on devient naturaliste du jour au lendemain, il faut de nombreuses années pour que ce naturaliste se double d'un mycologue même "amateur".

Nos amis de Charleroi nous ont d'ailleurs proposé de participer avec eux à d'autres sorties mycologiques, ce que certains ont accepté en se rendant à Virelles, le 17 octobre; à Mariembourg, le 24 octobre; à Nismes le 11 novembre.

Ces trois promenades pilotées par M. HUNIN, HAVRENNE et MARCHAL, ont été pleines d'enseignements. Que les Naturalistes de Charleroi veuillent bien trouver ici l'expression de la reconnaissance de leurs élèves.

Il va sans dire que les champignons trouvés et déterminés au cours de ces trois dernières promenades, bien qu'ils aient été notés, ne sont pas repris dans le présent rapport.

#### D. Exposition mycologique à WELLIN, les 2 et 3 octobre 1971.

Alors que ni Bruxelles, ni Namur, ni Charleroi n'organisaient d'exposition mycologique, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont, avec une certaine naïveté due à la fois à leur manque d'expérience et à leur juvénile optimisme, accepté d'encadrer et de participer à une exposition organisée par l'Ecole Moyenne de l'Etat à Wellin.

Cette exposition qui aurait pu, à cause de la sécheresse, être une catastrophe, se transforma en réussite puisque 150

champignons ont été récoltés et que plus de 240 visiteurs furent accueillis et pilotés.

Nous tenons à remercier ici spécialement MM. les professeurs MARCHAL et LÉLOUP de Couvin, qui s'étaient déplacés pour nous aider à déterminer les nombreux exemplaires qui, même au-delà de l'heure officielle d'ouverture, ne cessèrent d'être apportés par les élèves de l'Ecole, les naturalistes zélés et les amateurs les plus inattendus.

Nous reprenons dans la liste générale ci-dessous et précédés de la lettre D les quelque 79 espèces qui ont été identifiées et que les professeurs MARCHAL et LÉLOUP ont pu confirmer.

La pièce maîtresse de l'exposition fut un très grand (30 cm) et très bel exemplaire de Polyporus frondosus trouvé au pied d'un chêne dans le domaine du Bestin et que M. Delaunoy, malgré son deuil récent, avait tenu à apporter personnellement.

Nous adressons par la voie de ce rapport tous nos remerciements à ceux qui ont collaboré à la réussite de cette belle manifestation et spécialement à M. le Directeur de l'Ecole Moyenne et à nos amis MM. les professeurs Maurice EVRARD et Guy DEVILLEZ qui passèrent de nombreuses soirées à mettre en place toute la partie didactique de l'exposition.

E. Excursion à EPRAVE le 14 novembre 1971.

A l'occasion de l'excursion organisée à Eprave le 14 novembre et dont les traces de gibier étaient le centre d'intérêt, plusieurs espèces de champignons furent encore trouvées.

Bien que la sortie ne fût pas exclusivement mycologique, nous avons, par souci d'être complets, repris celles-ci dans la liste générale en indiquant la lettre E devant le nom de l'espèce.

Inutile de dire qu'à cette époque, la saison mycologique était quasi terminée et que, parmi les champignons trouvés, seules 10 espèces purent être déterminées avec certitude.

## II. LISTE DES CHAMPIGNONS DÉTERMINÉS EN 1971.

Les lettres majuscules A.B.C.D.E. qui précèdent le nom de l'espèce indiquent, en se référant au chapitre I ci-dessus, à quelles promenades le champignon a été trouvé.

Les renseignements qui suivent le nom de l'espèce indiquent dans quel livre et à quelle planche de ce livre on pourra trouver l'image de ce champignon.

Exemple :

C.D. Boletus edulis L 482 M139 R 260 RH 341

signifie que ce champignon a été trouvé lors de l'excursion à Bois-de-Villers le 26/9/71 (C) et figurait à l'exposition de Wellin les 2-3/10/71 (D);

que, d'autre part, le dessin du champignon figure dans :

- L = LANGE - Guide des Champignons, n° 482
- M = MAUBLANC - Les Champignons de France (2 vol.), n° 139
- R = ROMAGNESI - Petit atlas des champignons (3 vol.), n° 260
- RH = Roger HEIM - Champignons d'Europe, p. 341

Les noms des classes, ordres, familles, genres et espèces sont ceux le plus généralement utilisés actuellement.

Conseil : Nous ne pouvons assez conseiller aux lecteurs du présent rapport de n'entreprendre la lecture de la liste ci-dessous qu'en consultant, en même temps et pour chaque espèce, le livre qu'ils ont l'habitude d'utiliser.

Nous sommes convaincus que c'est avec plaisir qu'ils reverront les images parfois oubliées et qu'après avoir lu la description de leur "Lange" ou de leur "Maublanc", ils verront apparaître comme dans un rêve le champignon au milieu de son habitat.

Description : Puisque nous savons que chaque lecteur recourra à son livre et que nous lui avons d'ailleurs facilité la tâche en recherchant pour lui le n° de l'illustration, nous n'avons pas, faute de place, décrit chaque espèce.

Nous nous contentons de donner ci-dessous les caractéristiques principales des ordres, des familles et des genres.

### MYCETES = CHAMPIGNONS

=====

ASCOMYCETES : reproduction par ascques.

PYRENOMYCETES : hyménium dans une enveloppe dure ou charnue s'ouvrant au sommet par un pore ou une fente étroite.

Hypocréales : champignon charnu de couleur vive.

D.	<i>Claviceps purpurea</i>	L53 M - R - RH238
A.D.	<i>Nectria cinnabarina</i>	L52 M - R - RH238

Sphérialés : champignon dur de couleur foncée.

C.D.	<i>Daldinia concentrica</i>	L50 M - R - RH 238
C.D.	<i>Hypoxylon fragiforme</i>	L49 M - R - RH 238
A.C.	<i>Xylaria hypoxylon</i>	L45 M - R347 RH238
C.D.	<i>Xylaria polymorpha</i>	L46 M - R348 RH239

DISCOMYCETES : l'hyménium tapisse un réceptacle charnu, en forme de coupe ou disque, au moment de sa maturité (Discales) ou en forme de tubercule souterrain (Tubérales).

Discales : réceptacle charnu, non souterrain, en forme de coupe.

D.	<i>Peziza aurantia</i>	L8 M188 R343 RH210
D.	<i>Leotia lubrica</i>	L44 M192 R - RH224
D.	<i>Bulgaria inquinans</i>	L37 M - R - RH224
D.	<i>Chlorosplenium aeruginosum</i>	L36 M - R346 RH225

BASIDIOMYCETES : reproduction par basides.

HETEROBASIDIES : parasites de plantes vivantes ou champignons symbiotiques.

Protoclavariales : lignicoles, cornés par le sec, dressés, simples ou ramifiés, couverts par l'hyménium.

- C. Calocera cornea L - M - R - RH272  
 C. Calocera viscosa L582 M181 R337 RH272

HOMOBASIDIIES : hyménium nu et exposé dès le début de la croissance.

APHYLLOPHORALES ou GYMNOCARPES : pas de voile général, croissance indéfinie, pas d'axe vertical de symétrie, l'hyménium se forme au cours de la croissance, de façon progressive et indéfinie (parfois 30 ans!)

Polypores : coriaces, lignicoles, pas de lamelles mais des tubes soudés, spores blanches, rarement un pied, toujours asymétriques.

Espèces charnues :

- C. Leptoporus albidus L127 M - R282 RH293  
 C. Melanopus varius L - M - R277 RH291  
 D. Polyporus frondosus L131 M151 R27 RH291  
 D. Polyporus giganteus L - M - R273 RH291  
 D. Polyporus sulfureus L - M149 R274 RH290

Espèces ligneuses ou subéreuses : consistance du bois ou du liège.

1° Tranetes : les pores sont comme forés dans la chair, donc de profondeur inégale et non séparables de la chair.

- A.C. Coriolus versicolor L118 M150 R284 RH296  
 C. Trametes cinnabarina L120 M - R290 RH297  
 A. Trametes gibbosa L117 M156 R288 RH297  
 D. Trametes rubescens L - M156 R289 RH297  
 E. Lenzites quercina L - M152 R287 RH -

2° Fone : tubes en couches, donc séparables de la chair.

- A.C.D. Ganoderma applanatum L106 M - R294 RH308  
 D. Phellinus robustus L - M158 R - RH 299  
 A.B.D. Ungulina betulina L113 M153 R286 RH304

Autres aphyllophorales : à lamelles.

Corticicées : lames régulières.

- D. Stereum hirsutum L63 M159 R308 RH280  
 A.C. Schizophyllum commune L218 M - R - RH277

Hydnacées : des aiguilles, un pied.

- B.C.D. Sarcodon repandum L95 M162 R301 RH284

Clavariacées : terricoles, hyménium indéfini, isolés ou en touffes.

- A. Clavaria formosa L85 M170 R311 RH314  
 D. Clavaria pistillaris L75 M172 R316 RH323

Cantharellacées : chainus, pied, hyménium externe sur des replis + ou - marqués. (passage vers les agaricales)

- A.D. Cantharellus cibarius L91 M166 R178 RH326

HYMENOCETES ou HEMIANGIOPHYTES : hymen d'abord enfoncé, rendu libre en cours de croissance.

Boletales : tubes ou lames irrégulières, pied central bien conformé, chair tendre.

Boletus : toujours dans les bois, mycorhizes liés aux arbres, spores roses ou brunes, chair tendre.

A.B.D.	<i>Boletus badius</i>	L480 M137 R252 RH332
E.	<i>Boletus bovinus</i>	L473 M135 R242 RH335
A.D.	<i>Boletus calopus</i>	L483 M143 R253 RH341
C.D.	<i>Boletus chrysenteron</i>	L478 M147 R249 RH343
C.D.	<i>Boletus edulis</i>	L482 M139 R260 RH341
A.B.D.	<i>Boletus elegans</i>	L472 M134 R245 RH337
C.	<i>Boletus erythropus</i>	L486 M141 R256 RH339
D.	<i>Boletus felleus</i>	L487 M131 R263 RH338
E.	<i>Boletus granulatus</i>	L474 M135 R243 RH334
D.	<i>Boletus piperatus</i>	L476 M148 R245 RH337
B.	<i>Boletus scaber</i>	L489 M145 R264 RH345
C.	<i>Boletus subtomentosus</i>	L477 M148 R250 RH348

Bolétacées à lames : lames décurrentes, espacées, épaisses, interveinées, très fragiles.

Paxillus : spores chamois, brunes et ocracées.

D.	<i>Paxillus involutus</i>	L464 M129 R238 RH349
----	---------------------------	----------------------

Gomphidius : spores noires.

C.	<i>Gomphidius glutinosus</i>	L468 M132 R235 RH349
----	------------------------------	----------------------

Strobilomyces : chapeau et pied écaillé, fibri-  
eux, avec voile.

C.	<i>Strobilomyces floccopus</i>	L491 M - R - RH350
----	--------------------------------	--------------------

Asterosporales : chair de consistance grenue, granuleuse, cassante; pied central, spores blanches.  
(rarement crèmes)

Lactarius : lait blanc ou coloré.

C.D.	<i>Lactarius blennius</i>	L538 M105 R11 RH352
C.	<i>Lactarius circellatus</i>	L538 M - R - RH361
A.	<i>Lactarius pyrogalus</i>	L533 M101 R12 RH361
C.	<i>Lactarius quietus</i>	L107 ML07 R19 RH359
B.	<i>Lactarius sanguifluus</i>	L610 M100 R - RH352
C.	<i>Lactarius torminosus</i>	L532 M99 R6 RH352
D.	<i>Lactarius trivialis</i>	L - M - R - RH358
A.B.C.D.	<i>Lactarius vellereus</i>	L520 M102 R2 RH352
A.	<i>Lactarius zonarius</i>	L - M - R4 RH360

Russula : pas de lait.

A.	<i>Russula aeruginea</i>	L511 M113 R - RH371
C.	<i>Russula atropurpurea</i>	L507 M - R - RH376
A.B.C.	<i>Russula cyanoxantha</i>	L500 M113 R35 RH371
C.	<i>Russula densifolia</i>	L - M108 R - RH370
B.C.	<i>Russula emetica</i> x <i>maironii</i>	L508 M117 R29 RH376
C.	<i>Russula fellea</i>	L496 M115 R28 RH375
C.	<i>Russula heterophylla</i>	L - M113 R37 RH372

A.C.D.	<i>Russula lepida</i>	L504 M111 R40 RH373
A.C.D.	<i>Russula nigricans</i>	L494 M110 R23 RH370
B.C.D.	<i>Russula ochroleuca</i>	L497 M115 R27 RH375
D.	<i>Russula queleti</i>	L510 M116 R - RH377
A.D.	<i>Russula sanguinea</i>	L503 M116 R32 RH377
D.	<i>Russula sardonica</i>	L - M116 R31 RH377
C.D.	<i>Russula velenovskyi</i>	L - M - R - RH380
C.	<i>Russula vesca</i>	L499 M113 R36 RH372
C.	<i>Russula violeupes</i>	L501 M - R - RH372
B.	<i>Russula virescens</i>	L502 M112 R38 RH371

AGARICALES : champignons à lames véritables, voile générale, pied fibreux.

Hygrophoracées : lames céracées (comme de la cire) et décurrentes, spores blanches.

E.	<i>Hygrophorus eburneus</i>	(var. <i>cossus</i> ) L - M123 R - RH393
----	-----------------------------	--

Pleurotacées : lignicoles, pied excentrique, spores blanches.

C.	<i>Lentinus cochleatus</i>	L217 M95 R220 RH414
A.	<i>Clitopilus prunulus</i>	L446 M49 R148 RH416

Marsmacées : grêles ou robustes, spores blanches, pied non séparable du chapeau.

Mycènes : grêles, chair putrescible, fragiles.

C.	<i>Mycena gareliculata</i>	L232 M65 R210 RH430
E.	<i>Mycena polygramma</i>	L236 M65 R - RH430

Marasmes : grêles, imputrescibles.

D.	<i>Marasmius alliaceus</i>	L255 M - R - RH436
C.	<i>Marasmius oreades</i>	L256 M61 R207 RH437
A.C.D.	<i>Marasmius peronatus</i>	L210 M62 R207 RH436
A.	<i>Marasmius ramealis</i>	L250 M - R208 RH437

Collybies : robustes, putrescibles, taille moyenne.

D.	<i>Collybia butyracea</i>	L208 M58 R197 RH439
D.	<i>Collybia distorta</i>	L - M56 R - RH439
C.D.	<i>Collybia dryophila</i>	L206 M58 R205 RH440
C.D.	<i>Collybia maculata</i>	L209 M56 R199 RH439

Mucidula : visqueux, mucillagineux, lames épaisses.

D.	<i>Mucidula mucida</i>	L - M54 R203 RH445
B.D.	<i>Mucidula radicata</i>	L228 M54 R - RH445

Clitocybes : lames décurrentes, spores blanches, charnus, souvent en entonnoir.

B.D.	<i>Clitocybe aurantiaca</i>	L - M91 R - RH455
A.C.	<i>Clitocybe clavipes</i>	L187 M88 R189 RH453
D.	<i>Clitocybe infundibuliformis</i>	L190 M90 R186 RH449
D.	<i>Clitocybe inversa</i>	L189 M91 R185 RH -
D.E.	<i>Clitocybe nebularis</i>	L186 M88 R188 RH448
D.	<i>Clitocybe odora</i>	L188 M79 R192 RH450

- Armillariella : pied avec armille, anneau.  
 B.C.D.E. *Armillariella mellea* L185 M86 R195 RH449
- Laccaria : laqués, sans anneau.  
 B.D. *Laccaria laccata* L200 M55 R196 RH455  
 D.E. *Laccaria laccata*  
 var. *amethystea* L199 M55b R - RH455
- Melanoleuca : lames sinuées, non lignicoles, spores blanches.  
 C. *Melanoleuca mela leuca* L216 M66 R - RH460
- Tricholoma : lames sinuées, spores blanches, robustes.  
 A.C.D. *Tricholoma rutilans* L - M71 R162 RH473
- Rhodogoniosporacées : spores roses, pied et chapeau non séparables, lames libres.  
 B. *Rhodopaxillus nudus* L - M81 R149 RH456
- Cortinariacées : spores ocracées, cortine, chapeau + ou - séparable du pied.  
 D. *Cortinarius acutus* L - M - R - RH506  
 D. *Cortinarius brunneus* L - M - R - RH504  
 C. *Cortinarius cinnamomeus* L419 M - R128 RH500  
 D. *Cortinarius elatior* L400 M41 R113 RH488  
 D. *Cortinarius paleaceus* L - M - R - RH505  
 A.B.C. *Cortinarius violaceus* L601 M53 R122 RH486
- Hebelomes : lames sinées, odeur de rave.  
 D. *Hebeloma radicosum* L - M39 R134 RH533
- Pholiotes : spores brunes, lignicoles, anneau.  
 D. *Pholiota flammans* L354 M - R - RH527  
 A.C.D. *Pholiota mutabilis* L363 M38 R104 RH530  
 C. *Pholiota spectabilis* L - M37 R - RH527  
 D. *Phoiota squarrosa* L355 M36 R106 RH526
- Lepiotes : anneau, pas de volve, spores blanches, squames du chapeau incrustées dans la chair comme des envies.  
 D. *Lepiota cristata* L286 M16 R83 RH548  
 A. *Lepiota procera* L281 M12 R76 RH555  
 D. *Lepiota rhacodes* L280 M13 R77 RH555
- Psalliotes : spores brunes, anneau, lames serrées.  
 D. *Agaricus campester* L302 M24 R70 RH563  
 A.B. *Agaricus sylvaticus* L300 M25 R71 RH565  
 A. *Agaricus xanthodermus* L308 M23 R74 RH566
- Amanites : anneau, volve, spores blanches, les squames du chapeau sont "lavables".  
 A.C.D. *Amanita citrina* L265 M7 R57 RH584  
 A.B.C.D. *Amanita citrina* var. *alba* L265 M7 R - RH585  
 B.D. *Amanita muscaria* L258 M8 R - RH580  
 A.B. *Amanita phalloïdes* L262 M3 R6 RH573  
 D. *Amanita porphyrea* L264 M - R57 RH585  
 B.C. *Amanita rubescens* L267 M11 R53 RH581  
 C. *Amanita spissa* L - M10 R51 RH581  
 A.C. *Amanita vaginata* L259 M6 R46 RH576

- Plutées : pas de volve, lignicoles, spores roses, putrescibles.
- C.D.            *Pluteus cervinus*            L272 M20 R64 RH592
- Strophariacées : spores violets, anneau, lamelles larges.
- A.C.D.E.       *Stropharia aeruginosa*    L342 M31 R100 RH594
- C.D.            *Stropharia squamosa*       L - M - R - RH595
- Nematolomes : lames sinuées, lignicoles, pas d'anneau.
- B.C.D.         *Nematoloma fasciculare*    L345 M32 R102 RH595
- B.C.D.E.       *Nematoloma sublatritium*   L346 M32 R103 RH596
- C.              *Nematoloma capnoides*      L344 M - R - RH596
- Coprinus : spores foncées, noires; chapeau campanulé, fragiles.
- A.B.            *Coprinus atramentarius*    L314 M27 R89 RH609
- D.              *Coprinus comatus*            M312 M26 R88 RH611
- C.              *Coprinus lagopus*            L318 M - R - RH615
- A.C.            *Coprinus micaceus*          L326 M28 R91 RH613
- C.              *Coprinus plicatilis*         L320 M - R - RH616
- GASTEROMYCETES ou ANGIOCARPES : hyménium interne dans un voile général persistant.
- Gastérales : gléba pulvérulente.
- Geastrum : espèce à double enveloppe, l'externe déchirée en étoile.
- D.              *Geastrum quadrifidum*       L562 M - R - RH628
- Lycoperdon : en forme de poire, base stérile bien développée.
- C.              *Lycoperdon echinatum*       L557 M174 R - RH631
- B.D.            *Lycoperdon giganteum*       L551 M175 R - RH633
- A.C.            *Lycoperdon perlatum*        L554 M173 R322 RH632
- Sclerodermes : en forme de mandarine, pas de base stérile.
- D.              *Scleroderma aurantium*      L568 M177 R321 RH622
- B.C.            *Scleroderma verrucosum*     L569 M177 R321 RH622
- Nidulariacées : péridium en forme de bobolet (de nid), fermé par membrane fragile.
- A.              *Cyathus striatus*            L572 M - R320 RH619
- Phallales : gléba non pulvérulente mais gélifiée, mucilageuse, odeur forte.
- A.C.            *Mutinus caninus*            L549 M178 R - RH626
- A.C.D.         *Phallus impudicus*          L547 M178 R318 RH626

Edmond MEURENS.

A une exception près, rien sur la terre ne peut se mettre en travers du chemin de l'homme et le mener à sa destruction. Mais cette exception est effroyable. C'est l'homme lui-même.

Arnold TOYNBEE : La Civilisation à l'épreuve.

Samedi 23 octobre.

3e SOUPER DES NATURALISTES au PARFONRY.

Dimanche 14 novembre.

PROMENADE en FORET - LES TRACES DU GIBIER.

L'excursion de ce jour, préparée par Louis MELIGNON, fut guidée avec une rare compétence par M. J. BOTTIN, des Eaux et Forêts, que nous remercions très vivement.

Voici les notes que notre ami Louis nous a remises sur ce sujet.

Bibliographie :

Indices, empreintes et voies des animaux, gibier et des nuisibles. A. CHAIGNEAU.

La Chasse. G.M. VILLENAVE.

Les traces du gibier sont :

- 1) les empreintes
- 2) les broutés
- 3) les frottés
- 4) les fumées : fientes des cerfs, biches, gazelles et autres bêtes fauves (Elles sont dites : en chapelet, en bousard, en plateau, en troche, formées, dorées, nouées, aiguillonnées, en grumelures... suivant les saisons, l'âge et le sexe de l'animal)
- 5) les odeurs
- 6) la couche (forme)

### LE CERF.

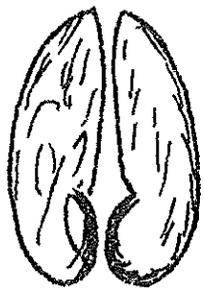
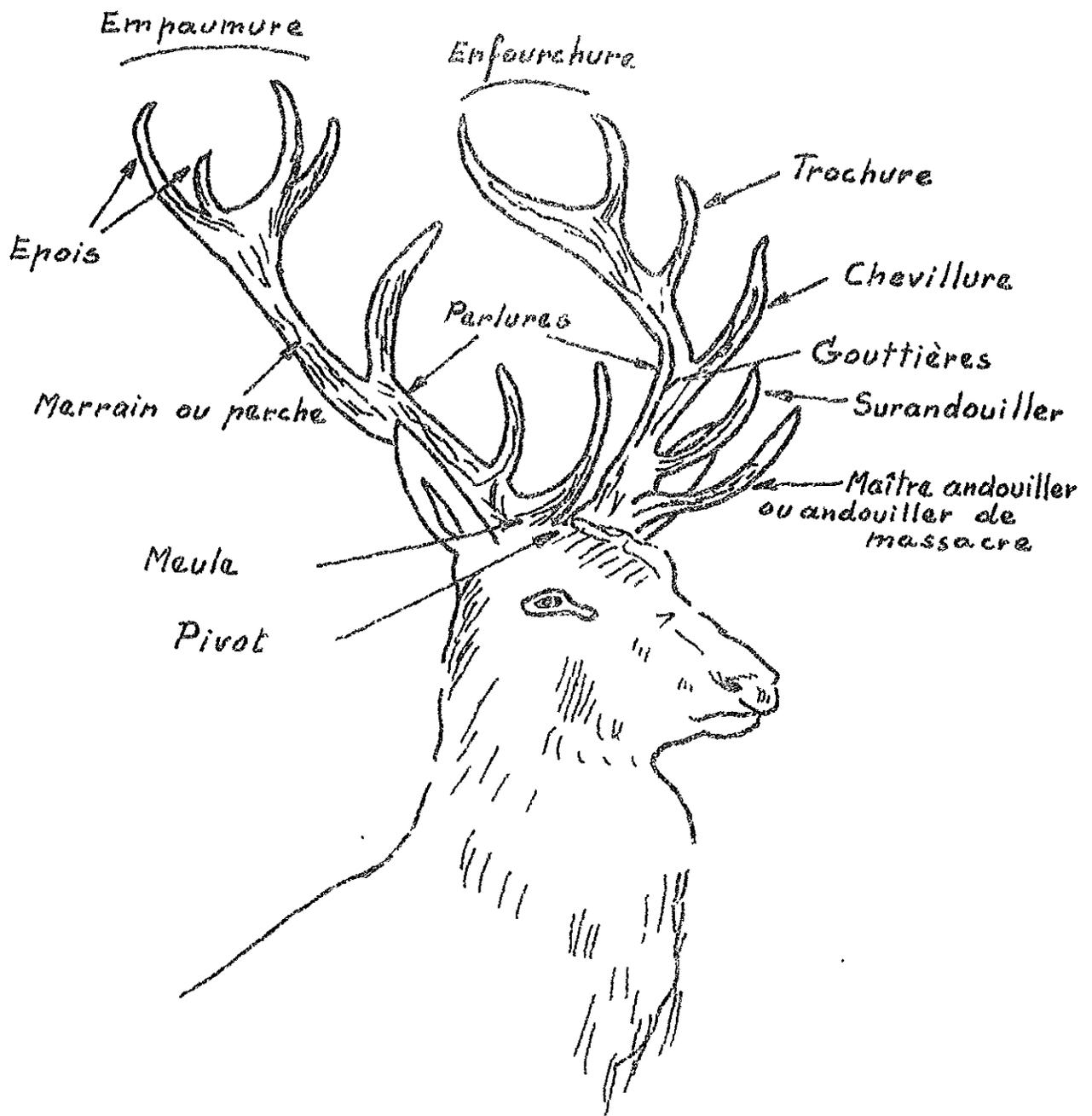
Le cerf est le plus grand de nos animaux vivant à l'état sauvage. La hauteur de son garrot atteint 1.40 m; la longueur de son corps se tient entre 1.50 m et 2.15 m, et son poids, d'une moyenne de 150 k, peut dépasser exceptionnellement 200 k.

Quel est, avec l'âge du cerf, le développement des bois ?

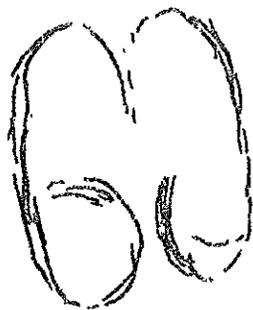
Il est, à la vérité, en fonction directe de l'habitat et de la nourriture des animaux; les régions à sol calcaire ou argilo-calcaire, aux gagnages riches, seront plus favorables au développement osseux que les terrains à substratum siliceux. Compte tenu de ces variations, la norme de croissance des bois du cerf avec l'âge peut être à peu près fixée comme suit :

- A six mois, quand le faon devient hère, apparaissent deux protubérances osseuses qui s'allongent en deux tiges cylindriques de 6 cm de longueur; elles font partie intégrante de l'os frontal et constituent les pivots, qui ne s'allongeront plus, mais grossiront avec l'âge.

- D'un à deux ans, les pivots forment deux tiges droites ou dagues et le jeune mâle prend le nom de daguet.



Trace de biche



Trace de cerf



Fumées de cerf



Fumées de biche

- Entre 2 et 3 ans, les dagues tombent et font place à une dague plus forte, qui prend le nom de merrain, celui-ci s'orne lui-même d'une branche accessoire ou andouiller, que l'on nomme andouiller de massacre; le cerf est alors à sa seconde tête.

- De 3 à 4 ans, le cerf est à sa 3e tête; elle sera ornée en général d'un 2e andouiller : le surandouiller.

- De 4 à 5 ans le cerf est à sa 4e tête, les andouillers s'allongent, le pivot se raccourcit; les perlures et les gouttières, qui sont la trace des vaisseaux nourriciers, s'accroissent sur les merrains.

- De 5 à 6 ans, le cerf devient "dix cors jeunement". Le merrain porte au moins 5 andouillers dont 3 au sommet constituent l'empaumure.

### Le pied du cerf.

Les doigts du cerf sont, comme ceux des ongulés, enfoncés dans une enveloppe cornée ou sabot. Le pied du cerf possède 4 doigts : deux doigts postérieurs, rudimentaires, appelés os, situés au-dessus des doigts antérieurs, dont ils sont séparés par la jambe, de longueur variable avec l'âge de l'animal. La face inférieure du pied intéresse le veneur par la trace qu'elle peut laisser sur le sol.

deux doigts antérieurs, marqués à leurs extrémités par 2 pinces cornées, celles-ci séparées à leurs pointes, sont réunies à leur partie postérieure par une région renflée appelée talon et par une région creuse appelée sole.

Le daguet a les pinces peu développées et pointues; les côtés en sont tranchants. Les os sont minces et très rapprochés l'un de l'autre; la jambe est longue, elle se raccourcira avec l'âge.

La 2e tête a des pinces déjà plus développées et moins pointues; le talon est plein.

La 3e tête a son pied de derrière qui est plus petit que son pied de devant; cette différenciation ira en s'accroissant avec l'âge. Les côtés commencent à s'user; le talon s'élargit encore; les os se recourbent, s'éloignent l'un de l'autre; la longueur de la jambe diminue.

La biche, dont il faut connaître le pied, bien qu'elle ne soit pas un animal courable, n'a guère plus de pied qu'un daguet; son talon est plus mince et plus étroit; ses os sont tranchants et tournés en dehors; son pied de derrière, quel que soit son âge, a toujours les mêmes dimensions que celui de devant.

### Allures (1) du cerf.

Le daguet "se méjuge" à chaque instant : il "outrepasse" d'une

(1) = manière dont l'animal pose le pied de derrière par rapport à celui de devant, la distance d'1 pas à l'autre en longueur et en largeur ainsi que la progression par rapport à la ligne droite; elles n'ont de valeur que pour un animal marchant d'assurance, c'est-à-dire au pas.

bonne longueur de pied (Un animal "se méjuge" si, quand on considère l'un de ses bipèdes latéraux, il ne met pas exactement son pied de derrière sur la trace de son pied de devant. Il peut alors "outrepasser" si le pied de derrière se place en avant de la trace du pied de devant, ou bien "retarder" dans le cas contraire).

La 2e tête outrepassé légèrement.

La 3e tête ne se méjuge plus; le pied de derrière, déjà plus petit, comme nous l'avons écrit, vient se placer exactement sur l'empreinte du pied de devant.

La 3e tête commence à retarder, les pinces des pieds de derrière se posent sur l'empreinte de la sole des pieds de devant.

Le 10 cors retarde davantage, atteignant avec son pied de derrière le talon de son pied de devant.

### LE CHEVREUIL.

Le pied du chevreuil a, toutes proportions gardées, beaucoup d'analogie avec celui du cerf; il est cependant plus allongé, plus pointu, et l'éponge (=matière qui forme le talon de toutes les bêtes qui ont le pied fourchu) est plus développée.

### LE SANGLIER.

Les différentes parties du pied du sanglier : pinces, côtés, sole, talon, jambe, sont analogues à celles du cerf. Toutefois, la jambe est dépourvue de poils dès la 2e année; la peau est couverte de rides transversales qui marquent parfois sur le sol chez les vieux animaux. Les 2 doigts postérieurs (les os du cerf) portent le nom de gardes; celles-ci sont longues, minces, portées vers l'extérieur et marquent bien au sol.

### Les allures.

Les traces du sanglier ne peuvent être confondues avec d'autres à cause de leur largeur. Le problème ne réside pas dans la différenciation entre sangliers suivant leur sexe ou leur âge. Voici les caractères qui les distinguent :

La trace, chez le jeune sanglier (bête de compagnie), est beaucoup plus grande pour le pied de devant que pour le pied de derrière; le talon est large; les pinces sont rondes; les gardes donnant toujours en terre, les côtés plus usés; il pose le pied de derrière dans la trace de celui de devant, mais un peu à côté et en dehors de celui-ci, à cause de ses "suites" (testicules) qui commencent à prendre du volume et l'obligent à marcher les cuisses plus ouvertes que la laie, qui met également sa trace de derrière dans celle de devant.

La laie a une égalité de trace pour ses deux pieds, les pinces aiguës ou pointues; le talon est peu large et les côtés sont tranchants; elle est haut jambée et marque de ce fait rarement la terre de ses gardes.

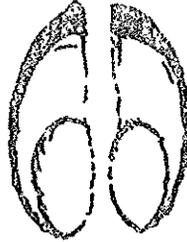
Chez les mâles, au fur et à mesure qu'ils vieillissent, les pinces s'arrondissent, la sole et le talon s'élargissent, les



Trace de  
brocard.



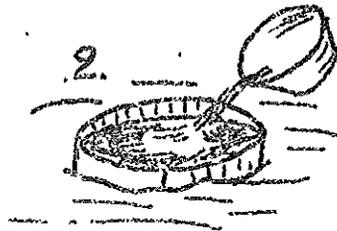
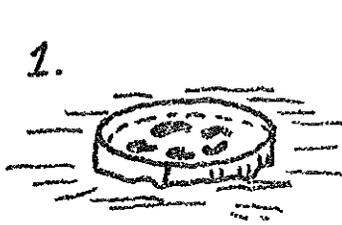
Trace de  
jeune chevrete



Trace de  
laie



Trace de  
sanglier mâle



côtés deviennent moins tranchants, les éponges s'ouvrent progressivement au niveau de la sole, les gardes s'élargissent et se rapprochent du talon, marquant plus fréquemment et plus profondément en terre.

Chez les "quarteniers" (sanglier de 4 ans), où tous ces caractères sont particulièrement accusés, on remarque par "beau revoir" (sol mou) des rides entre les gardes et le talon.

Certains ont une pince beaucoup plus longue que l'autre et recourbée; ce sont les pieds pigaches.

### MOULAGES.

Commencer par dégager l'empreinte des divers débris, feuilles mortes, morceaux de bois, qui ne feraient que gêner le moulage. Entourer ensuite l'empreinte d'une bande de carton afin d'empêcher le plâtre de couler (fig. 1). Gâcher alors le plâtre dans un récipient quelconque. Ajouter doucement l'eau au plâtre et mélanger. Il faut atteindre la consistance d'une crème assez liquide. Cette façon de procéder permet une prise plus rapide. Un peu de sel ajouté au mélange accélère également la prise. Couler le plâtre (fig. 2) dans l'empreinte et attendre qu'il durcisse. Il faut compter un quart d'heure. Retirer alors le moulage et, avec la pointe d'un couteau ou d'un crayon, enlever délicatement la terre qui peut y adhérer. On obtient ce qu'on appelle le négatif (fig. 3). Pour obtenir le positif, c'est-à-dire la reproduction exacte de l'empreinte sur le sol, attendre d'être rentré à la maison et procéder comme suit :

- 1) Enduire le négatif d'huile afin d'éviter que le plâtre que l'on va verser ne se soude au négatif.
- 2) Ménager une cuvette au moyen de carton et de ficelle (fig. 4).
- 3) Verser le plâtre et attendre la prise.
- 4) Démouler. Ceci se fait facilement grâce à l'huile dont le négatif a été enduit (fig. 5).
- 5) Inscrire sur le positif : nom de l'animal, lieu, date (fig. 6).

Louis MELIGNON.

Samedi 27 novembre.

CONFERENCE par le PROFESSEUR LAMBINON (Département de Botanique-Université de Liege) sur la CONSERVATION DE LA NATURE.

La Conservation de la Nature.- Pourquoi ? Pour qui ? Comment ?

Tel est le thème de la soirée qui, dans la salle bondée des "Caracolis" à Belvaux, fut suivie par un public très intéressé.

- Le conférencier rappelle d'abord ce qu'il faut entendre

par site naturel : un territoire de surface relativement petite dans lequel les naturalistes ont trouvé un certain nombre de curiosités scientifiques (espèces rares ou effets géologiques spécialement instructifs); c'est aussi un territoire au niveau duquel certains phénomènes biologiques peuvent être observés, étudiés ou montrés de façon particulièrement claire et suggestive.

Les sites que l'on s'accorde à déclarer "naturels" sont en réalité ceux qui ont été moins modifiés au cours des temps que le reste du paysage, par suite généralement de conditions peu propices à leur exploitation par l'homme : versants exposés au Sud, sols calcaires ou sablonneux, biotopes marécageux ou tourbeux, etc... Pour cette raison, ils constituent des refuges pour des espèces rares dont la protection se justifie non seulement du point de vue sentimental, mais également en fonction d'arguments didactiques et biologiques (étude de la génétique des populations et du comportement écologique des espèces rares en dehors de leur aire optimale de distribution notamment). L'orateur s'étend ensuite sur l'appauvrissement de la flore belge : sur quelque 1.300 espèces de Ptéridophytes et Spermatophytes existant à l'état indigène en 1850, 59 ont disparu (une espèce tous les 2 ans !), 71 sont menacées de disparaître dans un avenir rapproché, 151 autres se sont très raréfiées dans tout le territoire et 38 se sont fortement raréfiées dans une partie étendue de la Belgique.

- Comment protéger efficacement les espèces rares et menacées?

Le transfert dans des jardins botaniques ou zoologiques peut constituer, dans certains cas, une solution, mais elle est peu satisfaisante pour l'étude scientifique. Il est préférable de sauver l'espèce dans son milieu en soustrayant celui-ci aux interventions intempestives de la civilisation. C'est le but des réserves naturelles. La réintroduction artificielle d'espèces disparues devrait être absolument interdite car elle brouille totalement pour l'avenir les études biogéographiques, génétiques, voire même écologiques. Il s'agit d'une malhonnêteté scientifique ! En fin de compte, on ne doit point avoir comme souci essentiel la protection des espèces rares, mais la protection de milieux "naturels" afin d'y permettre l'étude des phénomènes d'évolution, de reconversion, voire d'auto-destruction de complexes biologiques. Dans ce but, il est préférable de conserver de nombreux sites naturels variablement situés que de conserver un petit nombre de sites sévèrement choisis. Cet éventail suffisamment large aura, en outre, comme avantage, de permettre l'essai de divers types de traitement des sites retenus. En effet, si dans certains cas, il est souhaitable d'empêcher toute action humaine, dans d'autres, par contre, il est préférable de maintenir ou rétablir une certaine activité humaine bien déterminée et généralement de type ancestral : fauchage, pâturage, étrépage, etc... car c'est de cette intervention que découle directement l'intérêt du site et le maintien de ses caractéristiques essentielles.

- Sur le plan pratique, il résulte que la meilleure façon de

protéger un site est son rachat par la Commune, la Province ou l'Etat, car les interdictions inévitables ne peuvent, dans notre système économique, être imposées aux propriétaires et aux habitants sans compensation. L'une des formules consiste à associer, chaque fois que c'est possible, la conservation des sites et le tourisme. On frappe d'interdiction des portions du territoire, mais on favorise l'industrie touristique à leurs abords.

- Le Professeur LAMBINON en vient alors à parler de l'aménagement du territoire et des multiples rôles dévolus aux espaces verts : rôle scientifique et didactique, intérêt esthétique, rôle social et culturel, rôle hygiénique (lutte contre la pollution de l'air et le bruit); rôle écologique (conservation des sols, rôle hydrologique de la couverture végétale...) etc..., sans oublier l'aspect éthique du respect et de l'amour de la vie sous toutes ses formes auquel, semble-t-il, notre conscience européenne n'est guère sensibilisée !

- Quelle est la situation de la Belgique en matière de Conservation de la Nature ? Selon l'orateur, la Belgique est, dans ce domaine, un pays sous-développé. L'aspect le plus alarmant réside dans l'anarchie de l'organisation qui devrait traiter de problèmes de l'environnement. Ceux-ci en effet, relèvent d'une foule de ministères et d'administrations entre lesquels il n'y a aucune coordination et qui plus est, dont les interventions sont souvent contradictoires et prises par des personnes incompétentes et mal informées.

Dans sa conclusion, le Professeur LAMBINON tente de faire un premier bilan de l'année 70, "Année de la Conservation de la Nature". Ou bien elle débouchera sur la mise en place rapide d'un organisme particulier disposant de pouvoirs réels en matière d'environnement, ou bien elle aura eu un effet néfaste, car la publicité tapageuse aura persuadé chacun que les pouvoirs publics ont fait leur devoir ...

Après ce brillant exposé, un échange de vue s'en suivit au cours duquel furent évoqués à la fois le Parc à gibier de Han sur Lesse et le projet de barrage Lesse III à Neupont. Selon le Professeur LAMBINON, il faut "stigmatiser la confusion créée sciemment dans l'esprit du public par la Société des Grottes de Han : l'assimilation d'une telle réalisation avec une "réserve naturelle" en profitant notamment de la sensibilisation de l'opinion provoquée par l'année européenne de la Conservation de la Nature, est un procédé commercial assez écœurant". En ce qui concerne le barrage de la Lesse, le Professeur LAMBINON se déclare entièrement solidaire de notre action et nous encourage à poursuivre la lutte contre les technocrates aveugles qui ont décrété la mort de la Lesse.

Pierre LIMBOURG.

Dimanche 12 décembre.

PROMENADE DANS LA VALLE DE L'ALMACHE.

## ACTIVITES DIVERSES DE NOTRE CERCLE.

### I. LES EQUIPES.

- A. Le rapport "L'Année Mycologique en Haute-Lesse" prouve à suffisance la vitalité de l'Equipe "Champignons!"
- B. L'Equipe "Oiseaux" a poursuivi ses recherches au cours de séances d'observation qui ont eu lieu tous les samedis à l'aube, durant les mois de mai et de juin.
- C. Plusieurs de nos membres qui rencontraient des difficultés dans le maniement des clés de détermination des fleurs, ont demandé la création d'un cours de botanique qui reprenne à la base les notions et le vocabulaire.  
Le 20 novembre, Guy DEFLANDRE inaugurerait ce cours d'initiation à la botanique par une première "leçon" qui connut un beau succès de participation.

### II. STAGE DE DECOUVERTE ET CONSERVATION de la NATURE à BURE du 1er au 8 août.

Plusieurs de nos membres ont participé activement à l'animation de ce stage organisé par le Service Provincial de la Jeunesse du Luxembourg.

Guy DEFLANDRE s'est occupé de la botanique, de l'animation de 2 soirées et des contacts avec les personnalités locales.

L'Abbé O. PETITJEAN a animé une soirée sur le thème des oiseaux et Jean WEIS dirigea une causerie-débat sur les cervidés et une promenade de découverte dans les futaies de Wellin et Halma.

Henri BARTHELEMY, lui aussi a piloté une excursion forestière, dans le domaine de Mirwart.

D'autres de nos membres figuraient dans la liste des participants à ce stage : Jacques DUPUIS, Anne-Marie MENU et Bernadette SLEGERS.

### III. LES EXPLORATIONS PEDESTRES.

L'infatigable Jean WEIS a continué à animer en 1971, avec l'aide de l'un ou l'autre naturalistes, les explorations pédestres du Syndicat d'Initiative régional de la Haute-Lesse. Elles ont connu, comme l'an passé, le plus franc succès.

- le lundi 12 avril : LIBIN
- le samedi 17 juillet : VILLANCE
- le samedi 24 juillet : OUR
- le samedi 10 août : HAUT-FAYS
- le dimanche 22 août : LESSE
- le mardi 28 décembre : TRANSINNE

#### IV. CAMPAGNES DE DEFENSE DE LA NATURE.

Notre cercle a pris une part active, dans la limite de ses moyens, à l'action menée contre les projets de barrage sur la Lesse.

En témoigne la lettre ci-dessous, adressée le 6 février 1971 au Ministre des Travaux Publics, M. DE SAEGER, qui ne jugea pas utile d'y répondre ni même d'en accuser réception. O tempora, o mores !

A Monsieur le Ministre des Travaux  
Publics,  
Rue de la Loi, 155  
BRUXELLES.

Monsieur le Ministre,

Selon les journaux de ces derniers jours, il se confirme qu'un barrage va être érigé sur la Lesse, à hauteur de la commune de Chanly. La population de la région intéressée est hostile à ce projet, pour des raisons diverses et bien légitimes. Permettez-nous, en tant que naturalistes, de prendre la défense de valeurs plus générales qui se trouvent menacées.

Nous sommes mal informés des raisons qui justifient la construction d'un tel barrage. Nous savons que le problème de l'eau se pose de façon aiguë en Belgique et nous avouons notre incompetence quant aux solutions à lui apporter. Par contre, il est un aspect de la question qui nous tient particulièrement à cœur et qui nous paraît tout aussi important.

N'est-il pas indispensable, en effet, de préserver dans notre pays surpeuplé et déjà si pollué des espaces de verdure et de tranquillité nécessaires à l'équilibre physique et psychique de ses habitants ? Il semble, hélas ! que ce soit précisément ces zones qui sont menacées : aujourd'hui la vallée de la Lesse, demain celle de la Hoëgne, de la Houille ou de l'Aisne qui nous apparaissent dès maintenant comme des vallées en sursis. En détruisant ces sites miraculeusement épargnés jusqu'ici, on porterait un coup fatal à notre patrimoine naturel déjà bien réduit, sans apporter pour autant une solution définitive au problème de l'eau. Le sacrifice consenti nous paraîtra alors bien amer, puisqu'il aura été inutile, et son caractère irréversible prendra un relief tragique. N'est-ce pas la même préoccupation qui animait Sa Majesté le Roi lorsqu'il déclarait :

"Il n'est pas permis de sacrifier de nobles sites naturels, sources à la fois de profondes jouissances spirituelles et de richesses matérielles sauf dans la stricte mesure où une nécessité indiscutable l'impose."

Certes, la défense de la vallée de la Haute-Lesse - la plus directement menacée dans l'immédiat - ne suscitera-t-elle pas de manifestations de masses comparables à celles que provoqua naguère-

re un projet de barrage sur la Semois : notre région est fort peu peuplée et se prête de ce fait assez mal à des actions de ce genre. Il apparaît aussi qu'elle ne peut guère compter sur des parlementaires luxembourgeois plus préoccupés, semble-t-il, d'exiger et de distribuer des promesses de "compensations", sans doute plus rentables électoralement, que de défendre l'intérêt général.

C'est pourquoi le Cercle des Naturalistes de la Haute-Lesse, conscient à la fois de l'importance des valeurs menacées et des limites de ses moyens, se permet de s'adresser directement à vous, Monsieur le Ministre, qui avez donné, en maintes occasions, la preuve de votre souci de concilier les exigences du progrès technique avec celles, plus fondamentales, de l'homme.

Il nous semble évident que l'érection d'un barrage sur la Haute-Lesse entraînera, en plus de la destruction d'un site exceptionnel, une modification profonde du caractère propre à cette région, compromettant un tourisme de qualité associé à une éducation par la découverte de la nature, qui s'y était développé ces dernières années. Le succès des explorations pédestres organisées par le Syndicat d'Initiative Régional de la Haute-Lesse et guidées par des membres de notre cercle témoigne éloquemment de la valeur de cette nouvelle formule. Le saccage de nos sites naturels risque d'être jugé très sévèrement par tous ceux qui, de plus en plus nombreux trouvent dans un contact authentique avec la nature sauvage l'indispensable "ressourcement" dans leur vie agitée.

Conscients d'avoir exprimé la préoccupation d'une très grande partie de la population, non seulement de la région menacée mais aussi - et peut-être surtout - des villes et des régions industrielles, nous nous permettons de vous demander l'autorisation de rendre publiques cette lettre et la réponse que vous voudrez bien lui donner.

Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre très haute considération.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse :

P. LIMBOURG  
Président

J. WEIS  
Secrétaire

M. EVRARD      L. MELIGNON      O. PETITJEAN      R. VARET

Membres.

Le 1er mars 1971, M. De Saeger annonce à Arlon qu'il a décidé la construction d'un grand barrage sur la Lesse, à Neupont (Lesse III) : 181.000.000 de m<sup>3</sup>, 684 ha de superficie noyée, un équipement touristique exceptionnel avec tour panoramique, fontaines lumineuses ...

Pour tous les amis de la Nature, le long cauchemar commence car, en fait, c'est toute la vallée de la Lesse qui est condamnée par cette monstrueuse chasse d'eau.

Pour nous, Naturalistes de la Haute-Lesse, le combat se précise et s'intensifie :

- participation à l'opposition vigoureuse menée par le Groupement d'Action de la Haute-Lesse,
- démarches auprès de différents hommes politiques,
- campagne de presse,
- diffusion de tracts,
- participation à des émissions TV (réalisation de Bernard WATHELET).

Au cours d'une émission de TV réalisée par Christian HUARD et Michel LEMERET ("Ce pays est à vous", 17 février 1971), Pierre LIMBOURG, notre président, a eu l'occasion de présenter le point de vue des Naturalistes sur cette lamentable affaire qu'a été la création à Han-sur-Lesse d'un parc à gibier. Il a rappelé les griefs formulés à l'encontre de cette entreprise purement commerciale :

- mise sous séquestre définitif du gouffre de Belvaux qui constitue un des plus beaux monuments naturels de notre patrimoine national;
- exploitation de la sensibilisation du public aux problèmes de la conservation de la Nature à des fins bassement commerciales : "Réserve naturelle (sic) d'animaux sauvages"!
- implantation d'un parc à gibier en plein coeur du Parc National de Lesse-et-Lomme, une des plus belles et surtout des plus riches réserves gérées par "Ardenne et Gaume";
- enfin, création d'un précédent extrêmement préjudiciable en raison des risques de multiplication de tels safaris-parks et autres luna-parks dans les sites les plus attrayants de l'Ardenne.

A titre d'information, nous reproduisons ci-dessous l'opinion du Professeur LAMBINON, exprimée à la suite d'un article publié dans la revue "Libelle-Rosita" des 20-26 juillet 1971.

" La lecture de cet article m'a profondément choqué. La publicité  
 " que vous faites pour cet "ersatz" de conservation de la nature  
 " est déplorable dans un hebdomadaire qui touche un large public.  
 " Il faut, en vérité, clamer haut et clair que le parc à gibier  
 " de Han-sur-Lesse n'a rien de commun avec une "réserve naturelle".  
 " Le fait que les animaux qui y ont été rassemblés soient des  
 " Mammifères des régions tempérées, est en effet loin d'être une  
 " condition suffisante pour qualifier ce parc de "réserve natu-  
 "relle": ces animaux ne trouvent pas là les milieux particuliers  
 " qui sont les leurs, les populations des diverses espèces ne sont  
 " nullement en équilibre entre elles et leur impact sur la flore  
 " et la végétation est souvent franchement défavorable.

" La Belgique est un pays incontestablement sous-développé en  
 " matière de conservation de l'environnement. En tant que titu-  
 " laire de l'enseignement de la conservation de la nature à l'Uni-  
 " versité de Liège, je ne puis que le souligner sans faiblesse.

" La création du parc de Han-sur-Lesse est une entreprise pure-  
 " ment commerciale, au même titre, par exemple, que celle d'un  
 " "luna park". On doit regretter que l'endroit choisi pour cette  
 " implantation soit justement un territoire d'un grand intérêt  
 " scientifique; on doit déplorer que plusieurs sites parmi les  
 " plus remarquables de notre pays, tel le gouffre de Belvaux, ne  
 " soient plus accessibles que moyennant un droit d'entrée rela-  
 " tivement élevé et dans le cadre d'un grotesque voyage en  
 " "safari-car". Mais on doit stigmatiser plus encore la confusion  
 " créée sciemment dans l'esprit du public par la Société des  
 " Grottes de Han : l'assimilation d'une telle réalisation avec  
 " une "réserve naturelle", en profitant notamment de la sensibi-  
 " lisation de l'opinion provoquée par l' "Année européenne de la  
 " Conservation de la Nature", est un procédé commercial assez  
 " écoeurant. J'imagine que l'auteur de l'article incriminé aura  
 " été abusé par la publicité fallacieuse faite pour cette "pseudo-  
 " réserve" et j'espère que vous voudrez bien rétablir la vérité  
 " dans le courrier de vos lecteurs : "La pseudo-réserve de Han-  
 " sur-Lesse : tel ne fut jamais auparavant notre pays..."

Il y a ceux qui servent la cause de l'environnement, il y a  
 ceux qui s'en servent.

Le Prince ALBERT de Liège au Sénat.

Parce que nous croyons à la haute vertu culturelle, éducative,  
 spirituelle du tourisme bien compris; parce que, selon nous, le  
 tourisme n'a de sens que s'il se met sans réserve au service de  
 l'Homme, avant d'être au service d'une industrie quelconque;  
 parce qu'il n'y a de loisir justifié que dans la recherche de la  
 connaissance, dans un amour toujours plus vaste du monde et de  
 l'humanité, de leur unité et de leur diversité; parce qu'il n'y  
 a de vraie connaissance que dans le respect, nous avons choisi,  
 une fois pour toutes, d'être avec l'éléphant contre le tueur,  
 avec la Nature contre les assassins.

Arthur HAULOT  
 Commissaire Général au Tourisme.

LISTE DES MEMBRES 1971.COMITE

LIMBOURG Pierre	Chanly
EVARD Maurice	"
MELIGNON Louis	On
PETITJEAN Omer	Resteigne
VARET Remacle	Rochefort
WEIS Jean	Chanly

MEMBRES

COLLET Fr. et Xavier	Wellin
PIRAUX Arthur	"
VAN ELDER Claude	"
DESSET Georges	"
DUBOIS Jacques	"
ROBIN Alfred	"
GOLINVAUX Gérard	"
DEMBLON H. et B.	"
GENON Albert	Jemelle
GROLLINGER Yvan	Rochefort
ARNOULD Albert	"
PERE ALBERT	"
DEHOVE-NAOUMOFF	"
DUBOIS Pierre	"
ARCHAMBAULT Daniel	Bruxelles
LEONARD Christian	"
BARDIAUX René	"
" Annie	"
" Michel	"
" Christiane	"
MANNAERT Pierre	"
MARCHAL Willy	WEZEMBEEK-OPPEM
JONNART P.	Bruxelles
HENRICOT Colette	"
WYBOUW Luc	"
GOORMAGHTIGH	"
MENU A.M.	"
PAUCOT Jean	"
BOTIN René	"
D'HAESE Mme	"
LAUBIN BRIGITTE	Craainem
DURIGNEUX Gérard	Chanly
LAMBERT Léon	"
LAMBOT Melle	Beauraing
SOEUR MARIE-ALPHONSE	"
SOEUR PAUL-MARIE	"
DUCENE Marie-Claude	"
EVEN Pierre	"
HAKIN Jean-Pierre	"
ROUSSEL Georges	"
BARTHELEMY Henri	Tellin

LAMOUREUX Roger	Tellin
DELAUNOY C.	"
SLEGERS Bernadette	"
LIBERT Désiré	Resteigne
DELAIVE Annie	Belvaux-Resteigne
DAVID Michel	Forrières
GHEELAND de MERXEM Fr.	"
PONDEVILLE A. Mme	Halma
de GRIJS Mariette	"
de LONCIN Ferdy	Wavreille
DEFLANDRE Guy	Tubize
GAILLY Arthur	Paliscul
MATIC-KINET Mme	Namur
FRERE MACEDONE	Ciney
ROISIN Paul	Wépion
LONCHAY René	Eupen
DUPUIS Jacques	Marloie
BRINCKMAN	Libramont
DESSET José	Carlsbourg
ROSIERE Henri	Nassogne
GROSFILS	Dinant
CHAPELLE J.	Martouzin-Neuville
DEFLANDRE Melle	Grivegnée
PIRE Jacques	Tienen
DEFLANDRE C. & Paul	Tubize
HAMAIDE Mme	Jumet
MEURRENS Mme et Melle	Francoux - Mont-Gaughier
TOWLEY Jim	Surave - Lomprez
HAINAUT Lionel	Ham S/Heure



Samedi 27/11 - Conférence : La Conservation de la Nature . . . . .	65
Dimanche 12/12 - L'Almache . . . . .	67
ACTIVITES DIVERSES . . . . .	68
I. Les équipes . . . . .	68
II. Stage de découverte et conservation de la Nature	68
III. Les explorations pédestres . . . . .	68
IV. Campagnes de défense de la Nature . . . . .	69
LISTE DES MEMBRES . . . . .	73
TABLE . . . . .	75

°+°+°+°+°+°+°+°

